OURANOS

OBJETS VOLANTS NON IDENTIFIES



DANS CE NUMERO :

N° 14
Nouvelle série
Trimestrielle

France : F.F. 7.–
Suisse : F.S. 5.–
Belgique : F.B. 70.–
Autres pays : F.F. 8.–

PHENOMENES INEXPLIQUES ET PARANORMAUX

(à découper)

Bulletin d'Abonnement

Je vous prie de bien vouloir m'envoyer régulièrement votre revue OURANOS, En règlement, je vous adresse la somme de .... F, montant de l'abonnement ordinaire pour 6 N°s, ou .... F pour un abonnement couplé avec 2 N°s Spéciaux, ou .... F pour un abonnement de soutien, ou .... F pour ma carte de membre à la C.E. OURANOS

Formule de versement choisie : C.C.P.* Chèque bancaire* Mandat-carte* (* barrez la mention inutile)

Nom : Prénom :

Adresse (bien lisible). Ville :

Rue : N° :

Département : (code postal complet) :

Bulletin à diriger à : **OURANOS**
B.P. 38
02110 Bohain
C.C.P. C.E. Ouranos 1.499 77 U CHALONS

Suisse : **OURANOS**
5, rue Dassier
1201 Genève
C.C.P. Ouranos 12-20626 Genève

Belgique : **OURANOS**
299, av. Georges-Henri
1200 Bruxelles

Date : ....

Signature :

Fonds AAMT | JpTC

des pensées peuvent-elles « enfanter »

« Mais les plus cruels ennemis du génie ne sont pas ceux auxquels la nature a refusé le sentiment du vrai et du beau. Pour ceux-là même, avec le temps, la lumière se fait quelquefois.

« Non, ce sont ces tristes habitants du temple de la routine, prêtres fanatiques qui sacrifieraient à leur stupide déesse les plus sublimes idées neuves s'il leur était donné d'en avoir jamais; ces jeunes théoriciens de quatre-vingts ans, vivant au mileu d'un océan de préjugés et persuadés que le monde finit avec les rivages de leur île; ces vieux libertins de tous âges qui ordonnent...

« Malédiction sur eux ! »

Hector BERLIOZ.

Cette exergue est en hommage à la mémoire de l'esprit généreux du fondateur d'OURANOS, première revue française spécifique rassemblant les éléments traitant de l'Ufologie et des phénomènes connexes, et vient répondre à ceux qui voudraient encore imposer des limites au droit de penser en général, et notamment à celui de repenser l'Univers.

Je n'ai pas la prétention de traduire ou de transmettre la pensée de Marc THIROUIN.

Je ne peux apporter que ce que j'ai reçu.

Je pense que beaucoup de recherches peuvent être menées sur les chemins de l'exploration à partir des principes suivants, découlant de dizaines d'années de cheminement personnel : au départ, ADMETTRE ou CONSTATER; apprendre à travailler sur ces seules bases parfois, en se dispensant aussi longtemps qu'il le faut de vouloir comprendre avant que cette étape soit accessible si faire se peut; et surtout, en se gardant de donner un sens absolu au mot CONCLURE, bien que la pauvreté spécifique de notre vocabulaire pourtant riche, amène souvent à l'employer par convention.

Une précision s'impose :

ADMETTRE n'implique pas de « faire sienne » une idée, une théorie, ni d'accepter au nombre de ses convictions intimes ce à quoi on veut accorder un crédit intellectuel.

ADMETTRE peut n'être parfois qu'un « outil », une attitude de bonne volonté, favorable à l'ouverture d'esprit, dans l'espoir de parvenir à voir — ou faire voir — au-delà des frontières mouvantes de notre vécu personnel, ou de l'acquis ou de l'admis humain.

J'admet que l'on puisse ne pas voir, et que cela soit une raison de ne pas poursuivre sans motivation; mais il ne faut pas que l'abandon ou l'échec de l'un puisse mettre en cause les recherches d'autres qui, peut-être, seront mieux aptes à voir, là où l'on avait cru tout d'abord qu'il n'y avait rien.

Que le lecteur garde présent à l'esprit l'attitude de l'auteur très brièvement évoquée ci-dessus afin de se garder de préjuger à son sujet d'une part, et surtout, afin de remettre en cause l'intérêt possible des sujets qu'il aborde — et abordera ultérieurement — s'il s'avère qu'il se trompe... et il y est apte, au moins autant que n'importe qui...

Je demande donc, pour seul crédit au lecteur, qu'il admette mon honnêteté dans mes recherches, même s'il devient encore que moi-même les dénonce un jour, si d'autres hypothèses m'attirent, ou si des faits les démentent trop...

★

Par méconnaissance, nous avons peut-être le tort de rapprocher, et parfois de faire un tout, d'un ensemble de phénomènes, parce qu'ils se manifestent dans des conditions, ou avec des effets ou conséquences similaires, apparemment.

Tel est le cas des éléments, peut-être innombrables et nettement distincts, rassemblés dans les recherches sur le paranormal, les facultés PSY, les différentes influences universelles, les facultés propres à certaines personnes seulement, et les interactions ou manipulations conscientes ou inconscientes.

La pensée, au niveau des échanges cellulaires, peut avoir un langage propre, un système de communication ou d'expression dont l'électro-encéphalomètre donne une notion sur le plan des manifestations électriques ou magnétiques.

La propagation de ce langage peut être fluctuante, s'exprimer par le moyen d'ondes de longueur variant, mais conservant des caractéristiques propres d'identification.

Il ne suffirait donc pas que la fréquence des émissions mentales soit rythmiquement accordée pour qu'il y ait communication entre deux cerveaux — supports ou recueils de la pensée —, mais également qu'il y ait similitude de la nature originale de l'onde propagée.

De plus, en fonction soit de résistances propres, soit de capacités de puissances également individuelles, variant selon les êtres en présence et n'étant peut-être pas constant chez chacun, il est possible qu'il existe des formes très diverses et naturellement fluctuantes de formes de communication de pensée; par exemple : individus seulement récepteurs vis-à-vis de certains, mais émetteurs pour d'autres, ou ports variables de force ou en fonction de changeant de position en fonction de rapsélections liées à la nature des communications ou à celle des éléments en sa possession par rapport à ceux mémorisés ou perçus par le ou les partenaires.

Il est souvent admis, en raison des constatations faites, que le rythme alpha du cerveau, sur fréquence 8/12 seconde, favorise certaines formes de relations par accord ou résonnnace mutuelle.

Ce rythme, recherché en télépahtie, n'est peut-être pas le seul permettant la relation.

On peut admettre, d'une part, que des accords sur d'autres rythmes favorisent des contacts à des niveaux différents; ou encore, que des désaccords rythmiques provoquent, soit des perturbations de l'un ou de chacun de ces rythmes de fonctionnement du cerveau, soit même, suscitent le passage à un rythme momentané particulier, ne pouvant se manifester que dans des circonstances d'interaction, et ne se décelant pas naturellement.

Dans ce cas notamment — mais sans exclusive de cette possibilité éventuelle dans les relations par accord —, on peut admettre que de la fusion de deux types de pensée de nature différente naît une troisième.

Celle-ci peut être un simple relais entre les « pensées-mères ».

Elle peut aussi constituer une entité de pensée originale, c'est-à-dire accéder à l'indépendance, suivre son propre processus, être capable d'actions ou d'interventions personnelles, et être apte à l'initiative hors de l'influence ou de la perception des pensées qui la créèrent.

Ceci pourrait se rapporter à certaines variétés d'interventions psychiques influant sur l'une des pensées-mères, identifiées par cette dernière comme ayant pour origine l'autre pensée-mère... sans pour autant que celle-ci soit cependant directement impliquée ni même informée parfois.

Il est possible que la continuité de chaque existence de pensée demande une source d'énergie.

Que, au moins pour certaines de ces pensées créées, cette énergie ne soit pas puisable directement dans les forces existant dans l'Univers, et qu'elles puisent, en permanence, ou par moments, aux sources d'énergie des pensées-mères, au moins peut-être, quand son influence ou son action concerne directement l'une de celles-ci.

Ainsi, par exemple, on peut admettre qu'une pensée-fille (le « vocabulaire» que j'institue n'a rien d'absolu, mais je le conserve en raison de l'image aisée qu'il permet) a une attitude de surveillance de « l'état de santé » de ses pensées-mères, soit par vocation ou affinité, soit même, par nécessité d'autodéfense s'il se trouve que sa continuité — sa survie, en quelque sorte —, demeure liée à celles des pensées qui la constituèrent.

Pour illustrer pratiquement cette hypothèse, admettons que des individus se trouvent ainsi liés, ou raccordés, par relais. Ils peuvent avoir des contacts ou des influences directs. Mais, à un moment où un tel contact s'avère nécessaire mais ne se produit pas, la pensée-fille peut intervenir pour son propre compte auprès de celle requérant le contact ou l'action.

Illustrons :

Une perturbation intellectuelle ou de la santé psychique ou physique de l'un des individus porteur de l'une des pensées-mères peut déclencher l'intervention, pour information, de l'autre pensée-mère.

Selon la nature de la perturbation, elle peut, peut-être, puiser dans l'énergie vitale de l'un pour, soit assurer l'approvisionnement en force nécessaire à son intervention, soit même pour transmettre — par un processus assimilable à une transfusion — de l'énergie au sujet déficient ou perturbé.

Enfin, les moyens de perception de la pensée-fille et ses connaissances sont peut-être, du fait de sa liberté, beaucoup plus vastes ou seulement très différentes des moyens des pensées-mères : si elle perçoit une atteinte possible menaçant l'une d'elles, elle peut peut-être, se manifester sous diverses formes en puisant l'énergie nécessaire auprès de l'une ou des différentes pensées-mères.

Donc, selon l'intensité ou la nature de l'intervention d'une de ces éventuelles pensées-filles, les supports des pensées-mères pourraient constater ou percevoir celle-ci en raison du pompage à priori de leur énergie, se traduisant par des phénomènes de tension, de fatigue brutale ino-

pinée, ou même d'épuisement, selon la durée ou la masse du prélèvement effectué.

C'est voolntairement que cette hypothèse n'est ici que très rudimentairement exposée.

Je serai reconnaissant envers tous ceux qui pourront me faire connaître leurs constatations dans ce sens, soit par péférence à leurs connaissances, soit par le récit confidentiel ou non d'expérience personnelle; ou bien, qui apporteront des éléments à l'appui, ou à l'encontre de cette théorie.

« WUTSI »
Alain GADMER.

rapports d'enquêtes

Enquête effectuée par M. A. GRAZIOLI
Date de l'observation : dimanche 8 septembre 1974, vers 22 h 30
Lieu de l'observation : entre CAZOULS et CAUSSES (Hérault)
Conditions météorologiques au moment de l'observation :
Ciel couvert, plafond très bas, avec un fort vent du sud.

Le dimanche 8 septembre 1974, vers 22 h 30, M. et Mme M... reviennent en voiture de Cessenon-sur-Causses et Veyran.

A l'entrée de Causse, Mme M.. indique à son mari la présence d'une lumière qu'elle trouve d'une couleur bizarre, orange vif presque rouge, qui ne peut en aucun cas être confondue avec les phares d'une voiture.

Ils décident finalement d'aller vérifier sur place la source de cette luminosité, mais, lorsqu'ils arrivent sur les lieux, tout s'éteint.

M. et Mme M... reviennent alors sur les lieux de leur observation, et la lumière réapparait de nouveau. Très Intrigués. Ils arrêtent leur voiture et attendent quelques instants pour constater que cette lumière s'allume et s'éteint toutes les deux minutes environ.

Puis, soudainement, elle prend plus d'intensité, le ciel s'embrase, et M. et Mme M... voient un objet qui s'élève, et dont la présence devait être cachée par une colline.

Cet objet se présentait sous la forme d'un globe lumineux dont la luminosité s'estompait par intervalle pour laisser apparaître une petite lueur qui diminuait progressivement d'intensité, et lorsque cette lueur avait totalement disparue, le globe se rallumait.

Ce phénomène se produisit ainsi à plusieurs reprises.

Mme M... prend peur alors, et demande à son mari de la raccompagner.

Ce dernier revient ensuite sur les lieux du phénomène, mais en se plaçant sur une colline dominant le village.

L'objet est toujours là, planant au-dessus des garrigues.

M. M... sort alors de sa voiture, et par la vitre ouverte de sa portière, il lance quelques appels de phare. Aussitôt la lumière arrive sur lui, à une vitesse foudroyante, quasi instantanée. L'objet apparaissait énorme, circulaire, et sa luminosité éclairait tout le village.

Il resta ainsi immobile, à environ 150 mètres au-dessus du témoin, en maintenant sa luminosité durant deux ou trois secondes.

M. M... qui était resté figé sur place se trouve pris de panique et ressent comme un bourdonnement d'oreilles.

Lorsque l'objet disparut sur place en « s'éteignant », le témoin remonta dans sa voiture et alla chercher un ami. Ils revinrent ensemble quelques minutes après pour apercevoir une boule lumineuse qui évoluait lentement à proximité du sol, et qui s'éleva ensuite dans une trajectoire en « S ».

Plusieurs personnes furent également témoins du phénomène. L'enquête révéla l'existence de plusieurs O.V.N.I. évoluant autour de Causses. Certains virent même trois objets ensemble, et qui semblaient s'amuser entre eux.

Le phénomène prit fin vers 1 h 30 du matin.

Les divers témoignages recueillis confirment que l'objet aperçu par M. et Mme M... était circulaire et de couleur orange vif.

Il effectua un parcours bien déterminé, à environ 50/60 kilomètres/heure.

Dans le prolongement de cet objet, mais sans faisceau, il y avait un éclairage sur le sol, délimité par une forme ovalisée presque ronde.

Sur son parcours, l'engin éclaira successivement le bassin d'eau, la distillerie, le stade et le lotissement où il s'immobilisa quelques secondes avant de s'éteindre. Les témoins ont pu voir les vignes comme en plein jour.

L'un des témoins nota qu'il n'y avait aucun faisceau entre l'engin et son éclairage sur le sol et s'en étonna.

Aucune déclaration à la gendarmerie ni à la presse locale n'a été faite par les témoins.

(Rapport d'enquête rédigé le 24 janvier 1975 par MM. A. GRAZZIOLI et DE CORDOVA.)

★

Enquête effectuée par le GROUPE « M » (F.B.U.)
Date de l'observation : le 21 décembre 1974
Lieu de l'observation : BASSILY, antenne radio-phare (C.M. n° 51)
Conditions atmosphériques au moment de l'observation :
Ciel nuageux, vent violent.
Durée du phénomène : 30 à 45 minutes.

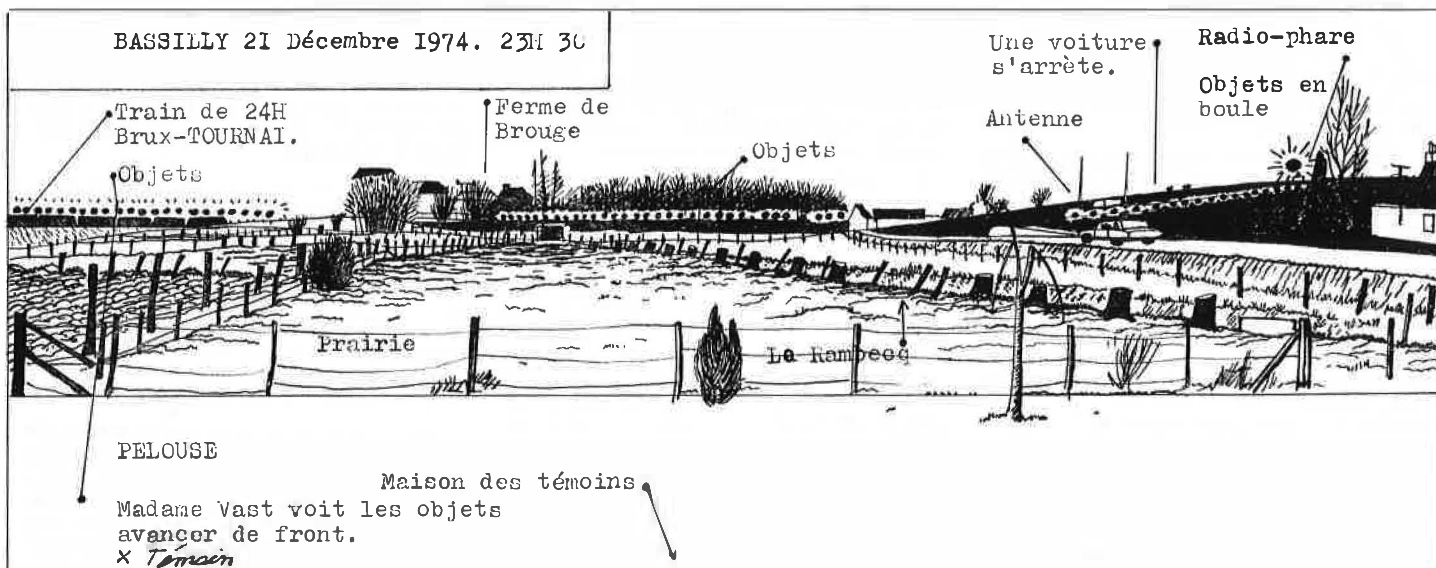
Les témoins de cette apparition sont M. et Mme VAST, demeurant à BASSILY (Belgique).

Jusqu'ici, M. et Mme VAST n'avaient que vaguement entendu parler d'O.V.N.I.

Il était 23 h 30, le 21 décembre 1974, alors que, revenant en voiture sur la route de Bassily à Hellebecq et presque arrivés à proximité de leur maison, ils virent soudain apparaître une vingtaine de lumières oranges qui se déplaçaient lentement dans un pré.

Leur première pensée fut qu'il s'agissait probablement des phares de plusieurs tracteurs, bien que leur présence dans le pré à cette heure tardive leur parut peu ordinaire.

Parvenus à leur domicile, M. VAST range sa voiture au garage. Pendant ce temps sa femme constate soudain que les lumières avancent toutes de front. Aucun bruit n'est audible. Guère rassurée, Mme VAST se précipite à l'intérieur de la maison pour mieux observer le phénomène d'une fenêtre de sa chambre. Les lumières ont, entre temps, changé de position, mais se trouvent toujours en ligne tout en ayant pivoté de 90° en continuant d'avancer lentement.



A ce moment-là, M. VAST entre dans la pièce, et demande à sa femme d'éteindre la lumière pour pouvoir mieux observer.

Les lumières cessent aussitôt leur mouvement. M. et Mme VAST les voient reculer et former un cercle tout en se mettant à tourner dans le sens des aiguilles d'une montre. Ils comptent 22 boules qui évoluent ainsi, à environ deux mètres du sol. Par moment, certaines de ces boules s'éteignent pour se rallumer peu de temps après.

Cette ronde dure un bon quart d'heure. Pendant ce temps, les témoins aperçoivent une voiture qui s'arrête sur la route, phares allumés. Elle s'immobilise pendant environ cinq minutes, puis repart.

M. VAST voudrait prévenir son beau-père qui habite à proximité, mais un sentiment d'insécurité l'empêche de mettre cette idée à exécution.

Cette scène se déroule dans un silence total.

Le cercle formé par les boules lumineuses finit par se dérouler et former une ligne droite qui se dirige vers un chemin de fer, à proximité d'une ferme. Précisément, à ce moment-là, le train de Bruxelles-Tournai passe. Il est alors près de minuit.

Les boules reprennent un mouvement inverse en suivant le cours d'eau d'un ruisseau : la Rambec (voir schéma), dont le profil va en direction de la route.

L'ensemble des lumières se met en position — toujours regroupées en ligne droite —, suivant un angle de 45° par rapport à cette route, et font ensuite mouvement vers la maison de M. VAST.

Parvenues à environ 150 mètres de la maison, elles se séparent, se distancent les unes par rapport aux autres, tout en donnant l'impression qu'elles observent la prairie, toujours à deux mètres environ au-dessus du sol.

D'après les témoins, elles auraient avancé de 50 mètres en 20 minutes.

A la fin de ce manège, trois boules finissent par se détacher de la file, suivies aussitôt par trois autres, et elles se dirigent ensemble en direction de la route.

A cet instant, tout s'éteint.

M. et Mme VAST restent cependant encore une dizaine de minutes à observer, de la fenêtre de leur chambre, et ils aperçoivent à nouveau le cortège des lumières qui « monte » une butte où se trouve le radio-phare de BASSILY. La plaque métallique interdisant l'entrée du radio-phare est à ce moment-là très fortement éclairée.

Les boules avancent cette fois très rapidement semble-t-il (« au pas de course » diront les témoins), et toujours en maintenant une distance parallèlement au terrain.

Lorsqu'elles parviennent au phare, toutes les boules se transforment en une grosse boule orange, et cela, en un laps de temps très court.

Pendant cinq minutes environ, cette boule éclaira les environs par sa luminosité, puis elle s'éteignit ensuite brusquement.

Plus rien n'apparaît à partir de ce moment-là.

Le lendemain, M. VAST se rend sur les lieux où s'est déroulé le phénomène dans l'espoir de trouver des traces car la prairie était très humide.

Rien de particulier n'a cependant pu être relevé.

En racontant la scène à ses parents, M. VAST apprend que la grand-mère de son épouse a également observé des lueurs de même nature dans des champs situés à proximité du lieu du phénomène.

Il est à noter que les chiens de M. VAST n'ont pas cessé d'aboyer dès 22 heures et pendant toute la durée de l'observation. Cependant, ceux des voisins de M. VAST n'ont pas donné signe de vie.

(Voir schémas pour une meilleure compréhension du déroulement de la scène.)

★

Enquête effectuée par M. R. GODEFROY
Date de l'observation : le 5 janvier 1975, vers 19 heures
Lieu de l'observation : LAULNE (Manche).

Cette observation eut pour témoin un garçon de 12 ans, et fit l'objet d'un article paru dans « La Presse de la Manche », le 8 janvier 1975.

L'observation s'est déroulée le soir du 5 janvier à LAULNE qui est une petite commune du département de la Manche, située près de LESSAY, à environ 45 kilomètres à vol d'oiseau, au Sud de CHERBOURG.



Y. Vildier, le jeune témoin, examine les traces

Le témoin de cette observation est Yvon VILDIER, un jeune écolier de 12 ans.

« Ce soir-là, nous a raconté Yvon, il était 19 heures lorsque je suis sorti dans la cour de la ferme pour prendre l'air.

A peine étais-je parvenu au seuil de la porte que j'aperçois, à environ 150 mètres devant moi, la présence d'un objet éclairé.

Sa partie supérieure dépassait d'une rangée d'arbres. Il se présentait comme une demi-sphère sur laquelle on pouvait apercevoir un hublot d'où émanait une puissante lumière jaune clair.

L'objet s'éleva presque aussitôt en tournant sur lui-même. C'est à ce moment-là que j'ai vu qu'il avait la forme d'un cigare composé de quatre plates-formes de largeurs différentes, sur lesquelles on pouvait distinguer cinq « hublot » éclairés de l'intérieur.

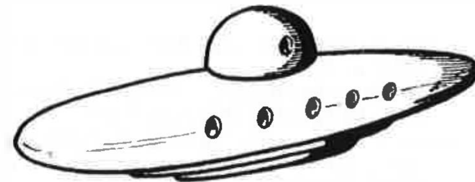
L'engin pouvait avoir quinze mètres de long sur trois de largeur et environ quatre mètres cinquante de hauteur.

J'ai également pu remarquer l'existence de trois pieds de petites dimensions qui sont rentrés à l'intérieur de l'objet au cours de son ascension.

Lorsque l'objet parvint à environ 100 mètres d'altitude, il prit brusquement la direction du Nord-Est pour filer à l'horizontale et disparaître très rapidement.

Le lendemain matin je me suis rendu dans le champ où j'avais aperçu l'engin, et c'est alors que j'ai découvert des traces suspectes.

J'ai aussitôt averti la Gendarmerie de LESSAY ».



Dessin de Marcel BASSET

Sur place, les gendarmes ont effectivement relevé des traces étranges. Ces dernières se composaient de trois empreintes de forme rectangulaire, d'environ 8 centimètres sur 4,5 centimètres, et profondes d'environ 7 centimètres. Il y avait également trois autres empreintes, circulaires celles-là, d'un diamètre de 7 centimètres environ, et présentant un enfoncement du sol de 3 centimètres seulement.

La présence d'un liquide légèrement huileux fut aussi constatée par la Gendarmerie. Ce liquide était curieusement répandu sur une trace en forme de « U », présentant un écartement de 1,76 mètre entre les branches et une hauteur de 1,77 mètre.

Les trois empreintes rectangulaires se trouvaient situées à l'intérieur du « U » (à peu près au milieu de celui-ci).

Deux des trois autres empreintes furent relevées à la partie inférieure du « U », la dernière étant située à environ 60 centimètres de la branche du côté droit.

Plusieurs prélèvements de terre ont été effectués à l'endroit de la présence du liquide. Ces prélèvements ont été ensuite dirigés vers différents laboratoires aux fins d'analyse.

Selon les premiers résultats, le liquide en question serait du kérosène, ou l'un de ses dérivés.

Sceptiques au départ de l'enquête, les gendarmes de LESSAY furent vite convaincus que le jeune Yvon VILDIER a réellement vu ce qu'il a décrit avec une assez grande précision.

L'engin observé ne peut répondre à la définition, à la description d'aucun appareil conventionnel connu.

D'autre part, l'objet en question n'émettait aucun bruit.

Si les caractéristiques de l'engin ne répondent à rien de connu, il reste une énigme :

Que vient donc faire la présence du kérosène découvert sur le lieu de l'atterrissage ?

En attendant une hypothétique réponse, et sachant bien que tout repose finalement sur son témoignage, Yvon VILDIER réaffirme sa bonne foi :

« Je sais que je n'ai pas rêvé.

Ce que j'ai vu, je l'ai bien vu... Et personne ne me fera dire le contraire. »

N.D.L.R.

D'autres personnes auraient aperçu une lueur mystérieuse dans le ciel au moment de l'observation signalée par le jeune Yvon VILDIER.

Le schéma de l'objet que nous reproduisons n'est pas l'œuvre du témoin mais de la « Presse de la Manche ». Il a toutefois été approuvé par Yvon VILDIER.

Nous remercions, à cette occasion M. GODDEFROY pour toutes les précisions qu'il nous a fournies et de nous avoir permis de reproduire ce dessin à l'attention de nos lecteurs.



Enquête effectuée par MM. ALLOS, JULIEN et LOSA
Date de l'observation : lundi 10 février 1975, entre 20 h 20 et 20 h 30
Lieu de l'observation : environ de CARCES (Var), sur la N. 562, au lieu-dit « La Vieille Grange »
Conditions météorologiques au moment de l'observation :
Ciel très clair.

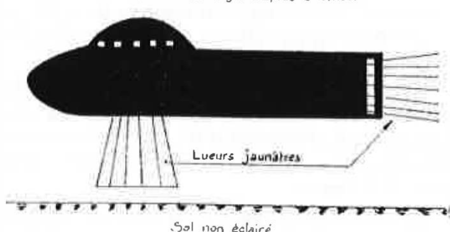
Il était environ 20 h 20, M. FRAISSE, épicier à CARCES se trouvait au volant de sa voiture et roulait sur la N. 562 reliant BRIGNOLLES à CARCES.

Parvenu au lieu-dit « La Vieille Grange », il aperçoit une lueur sur le bord de la route. Il n'y prête d'abord pas tellement attention. En cette période de l'année les paysans brûlent les sarments, et les feux restent parfois allumés tard dans la nuit.

Après un virage, la voiture monte un peu et surplombe légèrement un champ de blé en herbe.

En prenant le tournant, la voiture qui est équipée de quatre phares à iode, éclaire un objet bizarre, immobile à 5 ou 6 mètres du sol.

Dessin de l'objet d'après le témoin



L'objet se trouve à un cinquantaine de mètres du témoin lorsque le poste de radio de bord se brouille pour finir par ne plus émettre aucun son.

Intrigué par cette masse sombre, M. FRAISSE range son véhicule sur le côté gauche de la chaussée en laissant tourner son moteur au ralenti. Il éteint ensuite les phares pour mieux observer sans descendre de son automobile.

Un objet bizarre se trouvait là, immobile; un objet dont les dimensions pouvaient être évaluées à une quinzaine de mètres de longeur sur deux mètres de hauteur.

L'engin se présentait comme un seul bloc compact, entièrement noir, sur lequel cependant, cinq ou six hublots rectangulaires étaient visibles.

Sur l'extrémité de la partie la plus allongée (voir dessin), il émettait une lueur indéfinissable, jaunâtre et blafarde, un peu comme une lumière que l'on voit à travers une vitre opaque.

La même luminosité se retrouvait sous l'objet et à travers les hublots. La lumière émise sous l'engin partait en faisceau conique du centre de la coupole.

Le témoin remarque d'ailleurs que le faisceau n'atteint pas le sol car celui-ci n'est pas éclairé.

Ce qui étonne également M. FRAISSE, c'est que, même avec la lueur des phares, l'objet lui apparaissait comme étant très noir, d'un noir mat, sans aucun reflet.

Le témoin alerta tout de suite la gendarmerie de CARCES. Vingt minutes plus tard les gendarmes étaient sur les lieux, mais l'engin avait déjà disparu.

La région de l'observation se présente comme une succession de collines boisées et de plantations viticoles. Il faut en outre signaler la présence proche de mines de bauxite, et des gisements de roches contenant de l'uranium, à faible dose.

L'observation a été faite au-dessus d'un champ de blé, en bordure de la N. 562.

Les enquêteurs n'ont relevé aucune empreinte anormale sur le terrain.

Il est à noter que c'est dans cette même région qu'eut lieu une autre curieuse observation, à VINS-SUR-CARAMY le 14 avril 1957 (voir rapport de l'enquête de Jimmy GUIEU, dans OURANOS n° 21, 3e trimestre 1957).



atterrissage à l'île de la réunion

Enquête effectuée par M. J. BERTIL
Date de l'observation : le 14 février 1974, à 13 h 30
Lieu de l'observation : PETITE-ILE (Réunion).

Le témoin de cette observation est un jeune employé de commerce de 21 ans : M. SEVERIN.

Il rentrait chez lui, à pied, en empruntant un petit chemin au Pitron-Calvaire a Petite-Ile. Ce chemin longeait un champ de maïs. Le lieu est habituellement peu fréquenté et se trouve dépourvu d'habitations.

Rien ne pouvait permettre en particulier à M. SEVERIN, de penser qu'il allait vivre un instant exceptionnel.

Lorsque, soudain, il « sent » une force le tirer vers l'arrière, il se trouve comme « aspiré » par un aimant tout en ressentant des picotements dans le crâne.

Il entend, au même moment, comme un module. C'est alors qu'il aperçoit un engin de la dimension d'une automobile, mais d'un blanc brillant, et ayant la forme d'un « œuf coupé en deux posé sur une soucoupe » (selon ses propres termes).

L'objet insolite était dans une phase d'immobilité, à une cinquantaine de centimètres du sol. M. SEVERIN fut ensuite projeté par des sortes de rayonnements lumineux dirigés sur lui (1).

Une ouverture était visible dans la paroi de l'engin, et laissait apparaître un escalier comportant trois marches qui venaient toucher le sol.

Un être de petite taille apparut dans l'encadrement de cette ouverture, et se mit à descendre pour rejoindre un compagnon qui semblait affairé à gratter le sol.

Puis, un autre être suivit le second en tenant un « sac ou un cornet », et se mit à tourner autour de celui qui était occupé, comme s'il manifester le désir de l'aider dans sa tâche.

Leur taille était semblable à celle des nains (1 mètre à 1,20 mètre environ). Par ailleurs, ils étaient revêtus d'une sorte de combinaison blanche très brillante, paraissant être métallique.

Par contre, le témoin ne put préciser leur physionomie; il remarqua toutefois deux sortes d'« antennes » visibles de chaque côté de la tête.

Après un court instant, un quatrième « nain » s'apprétait à rejoindre les autres, mais, il aperçut le témoin au moment où il allait emprunter l'escalier. Curieusement, l'une des antennes se mit à osciller, et les passagers réintégrèrent rapidement l'intérieur de l'engin.

L'escalier se replia avec la porte dans l'ouverture, et l'objet décolla aussitôt pour disparaître dans le ciel.

Au total, quatre êtres furent aperçus par M. SEVERIN. La scène s'est déroulée très rapidement. On ne peut s'empêcher de penser à différents degrés d'« étrangeté » qui reviennent, à chaque fois, dans ce type d'apparition, comme ce fut le cas pour l'atterrissage survenu à VALENSOLE.

La façon d'opérer des êtres est la même;

La besogne qui semble les occuper dans ces différents cas d'observation, est, apparemment, la récolte d'échantillons.

Dans le cas présent, on peut supposer que la collecte en question était celle de pierres ou de cailloux car le sol, à cet endroit, était sec et granuleux; à moins que leur curiosité ait été dirigée plus spécialement vers le maïs encore en pousses.

De toute façon, le fait est que le témoin ne put apporter d'autres indications, et qu'il fut commotionné par une peur panique.

Il en perdit d'ailleurs l'usage de la parole, et le médecin diagnostiqua par la suite un traumatisme (2).

Il perdit également la vue peu de temps après, et il resta dans cet état jusqu'au lundi (l'observation avait eu lieu, rappelons-le, le vendredi 14 février, à 13 h 30).

L'objet décrit par M. SEVERIN était un disque d'apparence métallique, d'un blanc très lumineux, d'environ quatre mètres de diamètre, surmonté d'une coupole transparente. L'escalier escamotable semblait faire corps avec la porte qui se referma avec cette dernière en coulissant.

En ce qui concerne le témoin, l'enquête effectuée par la gendarmerie révèle qu'il s'agit d'un homme de bonne moralité, dont la bonne foi ne peut être mise en doute.

De plus, il avait l'habitude d'emprunter ce chemin chaque jour aux mêmes horaires pour se rendre de chez lui à son lieu de travail.

(1) Selon le témoin, ces rayonnements étaient émis par un être qui se trouvait à l'intérieur de l'objet, et qui était visible par l'ouverture.

(2) M. Séverin est resté conscient, mais prostré, comme choqué.

Il souffrit pendant un certain temps de violents maux de tête.

Le médecin a déclaré qu'il était sous l'effet d'une crise pytolatique due au choc émotionnel.

boule lumineuse dans l'aisne

Enquête effectuée par M. Pierre ENSIA
Date de l'observotion : le 1er avril 1975, à 21 h 15
Lieu de l'observation : La Pierre d'Audroy (Route de la Capelle à Rocquigny, sur la D. 285) C.M. n° 53
Conditions atmosphériques au moment de l'observation :
Ciel nuageux.

Bien qu'elle se soit déroulée le 1er avril, cette observation n'a rien d'un canular.

Nous avons effectué une enquête approfondie sur les lieux et auprès des témoins seulement quelques heures après l'observation.

Le témoignage ne peut être mis en doute. Les témoins en question sont deux chauffeurs laitiers, MM. MARCHAND et MACAREZ, qui subirent d'ailleurs des effets physiologiques encore très nettement prononcés lors de notre visite.

Comme chaque jour, MM. MARCHAND et MACAREZ entreprenaient leur tournée de ramassage des bidons de lait pour le le compte d'une importante laiterie du NOUVION-EN-THIERACHE.

Ces bidons sont groupés à l'entrée des fermes qui se trouvent sur leur itinéraire.

Il était 21 h 15, ils se trouvaient sur la D. 285 menant de FOURMIES à LA CAPELLE, au lieu-dit « La Pierre-d'Haudroy », lorsqu'ils furent surpris par une lumière vive, à l'entrée d'une ferme dans laquelle ce ramassage devait être effectué.

Cette lumière leur était visible depuis déjà un certain temps, mais ils pensèrent tout d'abord qu'il s'agissait des phares d'une moto.



MM. MARCHAND et MACAREZ étaient à cet endroit lorsque la lumière les aveugla. (Photo OURANOS)

Lorsqu'ils furent parvenus à moins d'une cinquantaine de mètres de la source lumineuse, ils furent violemment aveuglés par une boule diffuse très brillante.

Ceci les obligea à stopper leur camion, un « Saviem Renault ». Le conducteur, M. MARCHAND, crispé au volant, ne parvint à arrêter son véhicule qu'à une vingtaine de mètres de la lumière malgré la faible vitesse de ce dernier.

Par la suite, il nous dira qu'il se sentait « attiré » par le phénomène, tandis que son collègue, M. MACAREZ se protégeait le visage avec les mains. Cette lumière était insupportable, insoutenable au regard.

Soudain, elle s'éteignit brusquement, comme par enchantement. A aucun moment les deux témoins ne remarquèrent la forme définie d'un objet structuré. La clarté semblait provenir d'une boule lumineuse légèrement ovoïde, d'un jaune-orange très prononcé, qui émettait un scintillement.



La boule de lumière apparut au portail de cette ferme, entre le bord de la route et les boîtes aux lettres

M. MARCHANT essaya de soutenir son regard sur la lumière tout en tenant son volant, il remarqua un halo multicolore qui entourait la partie lumineuse en se maintenant à une certaine distance.

Ce n'est que le lendemain, en se rendant sur les lieux du phénomène, que les témoins remarquèrent des traces sur le sol. Celles-ci étaient réparties en trois emplacements différents, et suivaient une disposition triangulaire.

Ils alertèrent alors la gendarmerie de LA CAPELLE qui dressa un procès-verbal de leur déposition. Les gendarmes se rendirent aussitôt sur les lieux pour relever les indices et prendre des photographies.

Avant que l'information soit diffusée dans la presse, nous avons pu effectuer un relevé des traces, avant que la totalité de celles-ci soit effacée.

L'une d'elles était restée intacte dans le sol, à quelques centimètres du bord de la route.



Photographie des traces

Elle était formée par deux enfoncements rectangualires de 40×27 mm.

Bien que le terrain ait été rendu humide par une longue période pluvieuse, les marques en profondeur dans la terre boueuse étaient superficielles, ce qui atteste manifestement une pression très faible (profondeur d'à peine un centimètre).

Nous avons méticuleusement examiné le terrain alentour sans rien noter de particulier; aucune trace de calcination des herbes ne fut remarquée. Tout à proximité du point d'atterrissage (si atterrissage il y a eu), se trouvaient un poteau électrique en bois ainsi que des boîtes aux lettres métalliques ne recelant aucune trace de combustion.

Seulement un léger magnétisme sur la partie centrale des boîtes aux lettres fut observé à la boussole (déviation de l'aiguille aimantée de 45° par rapport au Nord), mais ceci pourrait s'expliquer par une rémanence magnétique d'origine naturelle. Un autre relevé sur des pylônes situés à une vingtaine de mètres de là laissait apparaître la même anomalie.

Lors de notre visite, le conducteur du camion, M. MARCHAND, se trouvait encore tout commotionné par cette apparition. Les yeux larmoyants et enflammés, il se prêta aimablement à toutes les questions que nous lui avons posées. Ensemble, nous rendîmes également visite à M. MACAREZ qui dut s'aliter à la suite du choc émotionnel éprouvé. Il se plaignait de douleurs sur tout le côté droit de la poitrine, ces douleurs persistèrent durant trois journées consécutives. La pigmentation de la peau à cet endroit prenait une teinte rougeâtre semblable à celle qu'aurait pu provoquer une exposition prolongée au soleil.

Lorsque nous sommes repassés le voir quelques jours plus tard, ces séquelles avaient disparu.

Les deux témoins se plaignirent également d'une très grande fatigue pendant 48 heures, et ne purent facilement retrouver leur sommeil comme cela se produit parfois lorsque l'on soutient du regard un arc électrique sans se protéger les yeux lors de l'opération d'une soudure.

Au cours de notre interrogatoire, nous avons noté que les témoins furent paralysés au moment où ils ne se trouvaient plus qu'à une vingtaine de mètres de l'objet. Ce qui pourrait peut-être expliquer le manque de réflexes du chauffeur pour stopper son camion **malgré** les supplications de son compagnon. M. MACAREZ s'était protégé le visage avec les mains afin d'éviter d'être aveuglé lorsqu'ils se sont rapprochés de la Boule. Il nous affirma ne plus pouvoir bouger celles-ci jusqu'à la disparition du phénomène. Cette manifestation lumineuse persista une vingtaine de secondes puis disparut sur place par « extinction » lors de l'arrivée du camion.

Le circuit d'allumage ne fut pas interrompu (il s'agissait d'un moteur diésel).

Les dimensions de la boule lumineuse ne pouvaient guère excéder 1,20 à 1,50 mètre de diamètre d'après les appréciations de M. MARCHAND qui, comme nous avons pu le constater, possède une bonne notion des distances.

Troublante coïncidence, cette observation est survenue au moment où nous manifestions notre désapprobation à la direction d'un journal de l'Aisne qui publiait précisément un montage photographique d'un O.V.N.I. pour le 1er avril.

D'autres journaux avaient d'ailleurs suivi l'exemple.

Même pour un 1er avril, les OV.N.I. ne sont pas à prendre pour une plaisanterie.

La preuve !



Le conducteur du camion, M. MARCHAND nous raconte le phénomène, sur les lieux de l'apparition entre les boîtes aux lettres et le poteau électrique (à droite du témoin)

(Photographie J. PRIEUR - LA CAPELLE)

mystérieux phénomènes en vendée

Enquête effectuée par MM. Francis PRAUD et Pierre ENSIA

Date de l'observation : le 3 mars 1975, vers 22 h 30 - 23 h 00

Lieu de l'observation : MONTSIREIGNE près de LA ROCHE-SUR-YON)

Conditions atmosphériques au moment de l'observation :

Ciel clair, très dégagé.

Cette observation eut pour témoin M. Bernard DAVIDE, dessinateur en architecture qui se trouvait en convalescence à MONTSIREIGNE.

Vers 22 h 30, le regard de M. Bernard DAVID fut soudain attiré par des lueurs visibles à travers les fenêtres de sa chambre.

Désireux d'en connaître l'origine, il fut soudain étonné de constater qu'à une centaine de mètres de son habitation, tout un embrasement dans les champs illuminait le ciel.

De cet endroit, des boules lumineuses d'un jaune clair s'échappaient par moment pour ensuite disparaître dans la nuit lorsqu'elles parvenaient à une certaine altitude.

Le témoin estima le diamètre apparent de ces boules à une dizaine de mètres. Elles fusaient comme un feu d'artifice, toutes les deux ou trois secondes. Dès que l'une « s'éteignait » après avoir décrit une courbe ascendante, une autre s'élevait de la même manière, et ainsi de suite... M. DAVID en dénombra ainsi une bonne vingtaine pendant toute la durée de son observation.

Après s'être repéré de jour, il situa le phénomène comme s'étant produit à environ 25 mètres du sol.

Puisqu'il possédait un appareil photographique, le témoin eut la bonne idée de prendre une série de quatre photographies du phénomène.

Seulement deux d'entre elles étaient valables. Les autres clichés semblaient surexposés par une trop forte intensité lumineuse, peut-être lors de l'« éclatement » des boules (nous publions l'une de ces photographies aimablement communiquées par M. DAVID).

Une seconde observation eut lieu 25 jours après, le 28 mars.

C'est le beau-père de M. Bernard DAVID qui en fut le témoin.

Ce second phénomène se déroula dans le même secteur, mais plus sur la droite par rapport à la position du précédent. Ce lieu était aussi plus rapproché de l'habitation (environ 50 mètres). Une lueur ressortait à travers une haie et venait frapper la vitre de la porte d'entrée. Le témoin remarqua un moment qu'elle était émise par une boule lumineuse immobile au ras du sol. Au bout d'un moment, elle disparut de la même façon que les observations précédemment citées.

Le lendemain, M. Bernard DAVID se rendit sur les lieux et retrouva des traces sur le sol, très peu profondément marquées.



L'une des photographies du phénomène (on aperçoit la boule lumineuse en haut à gauche), réalisée par M. DAVID, le 3 mars 1975, à Montsireigne, entre 22 h 30 et 23 heures.

Ces dernières étaient de forme rectangulaire, de même dimension que celles relevées à Rocquigny (Aisne).

Autour de ces empreintes, l'herbe était curieusement vrillée dans le sens des aiguilles d'une montre.

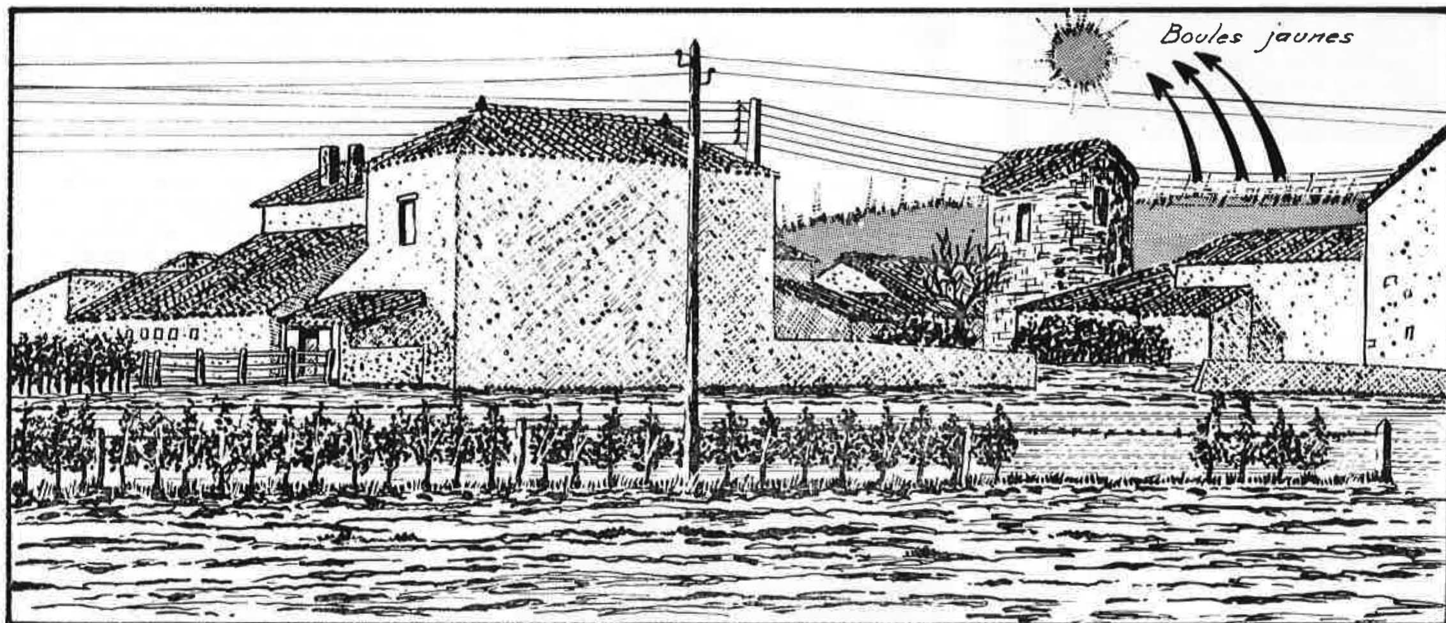
Elles étaient également disposées suivant la forme d'un triangle équilatéral qui aurait eu 1,20 mètre de côté.

Notons également que ces empreintes se situaient entre la position d'un calvaire (dépourvu de sa croix), et une haie séparant une propriété. Nous avons été étonnés de constater le peu d'espace qui aurait permis à un appareil de se poser éventuellement à cet endroit.

Tout comme ce fut le cas dans l'observation de ROCQUIGNY, nous n'avons retrouvé aucune trace de calcination.

500 kilomètres, et trois jours d'intervalle séparent les deux observations.

Les similitudes entre ces deux phénomènes sont frappantes.



Phénomène du 3 mars 1975

Les travaux de physique de A. EINSTEIN, John A. WHEELER et, récemment, Steven WEINBERG, qui « collent » de beaucoup plus près à la réalité, me semblent de bien meilleures références.

Une critique maintenant sur l'attitude de défense que vous adoptez dans le numéro 13.

Vous dites : « Rêver n'a jamais été un crime, surtout si le rêve conduit parfois vers d'autres réalités ».

Bien d'accord avec vous, mais cela laisse fâcheusement penser que la question des Univers Parallèles n'en est encore qu'au stade du rêve alors qu'il en va tout autrement dans le monde de la physique.

Je ne citerai qu'un exemple :

Depuis 1967, des théoriciens de la physique des particules développent un modèle dit : à « Dual - résonance » dans lequel la nature des particules est expliquée sous l'aspect de tigelles sans masse, mais tournant à une telle vitesse que leurs extrémités atteignent la vitesse de la lumière.

Dans ce modèle c'est la contrainte créée dans la tigelle par la rotation qui rend compte de la masse au repos des particules ainsi constituées, conformément aux prédictions de la Relativité. Le point intéressant de cette théorie est qu'elle prédit un mouvement des tigelles dans 25 dimensions ! Cela, pour la version la plus simple. Une autre variante de la même théorie à Dual-résonance prévoit seulement 9 dimensions mais suppose des lois physiques encore inconnues et qui généralisent la Relativité Générale.

En fait, comme la Relativité est bâtie sur quatre dimensions, il est évident que, du moment où l'on est conduit à en admettre 9, il faut une théorie plus générale dont la Relativité n'est qu'une version simplifiée et amputée.

La nouvelle théorie, une fois pleinement développée, permettrait le voyage dans les 9 dimensions prévues, dont 5 constitueraient, à côté de notre espace-temps conventionnel, le domaine des Univers Parallèles.

Ces idées peuvent paraître assez farfelues à certains, mais, il ne faut pas oublier qu'elles ont déjà reçu plusieurs confirmations expérimentales que je ne peux malheureusement pas détailler ici.

Je concluerai donc sur ces faits :

Les Univers Parallèles ne sont pas du domaine du rêve, mais de celui de la physique moderne qui analyse actuellement leurs propriétés et édifie une théorie permettant de les atteindre matériellement un jour...

Bien cordialement vôtre.

Références Bibliographiques :

« Gravitation and Cosmology » de S. WEINBERG.

« Dual-Résonance Models » de Paul H. FRAMPTON. Editeur : W.A. Benjamin Inc.

« Dual-Résonance Models of Elementary Particles » par John H. SCHWARZ (Scientific American, n° 2, Volume 232).



DE M. Gérald HERICAULT (ROYAN)

Monsieur le Rédacteur en Chef,

Je viens de recevoir et de dévorer les numéros 11 et 12 de la revue qui m'ont très vivement intéressé, tant par la qualité des articles que par la présentation des enquêtes.

Nouvel abonné, permettez-moi cependant de vous adresser quelques observations.

En page 6 du numéro 11, Pierre ENSIA écrit : « Si nous discutons du phénomène O.V.N.I., il nous faut parler de tout ce qui l'entoure ». Or, j'avais reçu, à titre de spécimen, un exemplaire du numéro 8 dans lequel j'avais pu lire l'article quelque peu sybillin de F. CONSOLIN qui se trouve en entière contradiction avec cette citation, puisqu'il écrit de son côté : « ... Je ne donne ni détail, ni référence sur ce qui s'est passé de différent à l'automne 1968... ces détails et références sont inutiles puisque ceux qui savent auront immédiatement compris de quoi il s'agit ». Si nous appliquons à F. CONSOLIN la règle des alchimistes : « Celui qui parle ne sait pas. Celui qui sait ne parle pas », on en déduit instantanément que F. CONSOLIN ne sait rien de ce qu'il prétend savoir. Non, ce brouillard de mystère n'est plus de notre époque suffisamment adulte. Lorsque Léonardo FIBONACCI dit Léonardo de Pise ramena d'Afrique les chiffres arabes, il se heurta non seulement aux clercs, mais à chacun, et il fallut plus d'un siècle pour que l'Occident soit doté d'un juste « mode d'emploi » du cerveau humain en tant que machine à calculer. Ceux qui en reçurent l'enseignement devinrent aussitôt des calculateurs infaillibles et ils furent dépouillés de tout droit à l'erreur arithmétique. Ce fut par les banquiers italiens qui en avaient trouvé rapidement l'utilité pratique fort éloignée de tout ésotérisme qu'en fut généralisé l'usage. Cette transformation des structures mentales ne s'est pas faite dans le secret, mais au contraire très ouvertement, en dépit des anathèmes et excommunications.

On peut noter en effet que « le secret » n'a jamais rien apporté aux hommes : les initiations égyptiennes, grecques ou alchimiques laissent un bilan négatif pour l'humanité. Ces initiations s'adressaient au psychisme de l'individu et auraient dû provoquer une certaine transformation de ce psychisme. Une vue globale de l'histoire montre que l'homme, en dépit de toute sa technologie reste identique à lui-même : nazisme, guerre du Viet-Nam, terrorisme; il faut lire le bouleversant témoignage de Soljenitzine : « Archipel Goulag » pour en avoir la démonstration. La seule modification profonde de l'homme a été apportée par le christianisme en dépit de ses erreurs et de ses fautes, du moins de ses adeptes. Mais, jusqu'à quel point ?

Revenons donc à « l'Expérience » narrée page 8 du numéro 12. Son grand intérêt réside dans une enquête particulièrement détaillée et précise. On remarque aussitôt la présence de jeunes filles dont la plus jeune se trouve constamment sur les lieux. Ceci nous ramène au problème resté jusqu'ici insoluble des manifestations curieuses et bizarres provoquées par un adolescent ou une adolescente pendant la puberté, période qui s'étend sur plusieurs années, et dont on peut voir une représentation dans le film « L'Exorciste ». C'est là un problème de parapsychologie qui devrait être traité sur un plan différent de celui des O.V.N.I., tout en considérant ce qui peut lier l'un à l'autre. Avant de faire appel au « surnaturel », il convient auparavant d'étudier à fond l'homme et sa « surnature » comme dit Lyall WATSON (Histoire Naturelle du Surnaturel), cette faculté « X » dont nous parle Colin WILSON dans son ouvrage « L'Occulte ».

Et ceci nous ramène à la télépathie, plusieurs fois citée dans les colonnes d'« OURANOS », phénomène encore trop étudié, dont on use et abuse avec trop de facilité lorsqu'on se trouve dans une impasse et qu'on ne peut fournir d'explication, de même que des termes de clairvoyance ou précognition issus de la première. Dans ce domaine, il convient d'en rester à l'étude faite par W. CARRINGTON, qui reste un modèle d'essai de démonstration par une approche réellement scientifique, et dont nos théoriciens des O.V.N.I. devraient bien s'inspirer. On doit toujours s'y reporter lorsqu'il s'agit de maisons « hantées » ou de « manifestations d'apparence démoniaque » avant toute autre hypothèse (cf. article « Les Contactés »).

Une dernière remarque, puisque nous restons les pieds solidement posés sur notre terre, et qui a sa pleine valeur pour toutes les recherches dans le domaine para-scientifique : la nécessité d'un langage très précis, de définitions nettement posées et admises par tous, écartant toutes les formes plus ou moins ésotériques chères à certains auteurs, et qui ne sont comprises que de lui seul. Si nous voulons voir vraiment clair, il faut avant tout de la clarté.

Vous paraissez vouloir suivre ce chemin : un peu plus de rigueur serait nécessaire, même s'il faut revenir plusieurs fois sur la **signification** donnée à un terme qui peut prêter à ambiguïté auprès de vos lecteurs.

Vous me pardonnerez d'avoir été aussi long : c'est la preuve de l'intérêt que je porte à OURANOS.

Croyez, Monsieur le Rédacteur en Chef, à mes bien sincères sentiments.



M. Jacques RUBINSTEIN (AVALLON)

NOUS ECRIT

Monsieur,

M'intéressant depuis vingt-cinq ans à tout ce qui touche au Mystère dans le Monde, et m'étant aussi intéressé au problème O.V.N.I., je viens par cette lettre, vous complimenter, vous et votre équipe, de l'excellente et lucide orientation donnée à OURANOS.

Je sais que le fait de mêler la parapsychologie aux O.V.N.I. pourra nous valoir des railleries. Moi, je vous dis : Tenez bon en ce sens.

Il apparaît évident aux plus objectifs des examinateurs de ces problèmes que des phénomènes d'ordre parapsychologiques sont liés au vaste problème, au vaste phénomène O.V.N.I.

Sachez, si cela peut vous conforter, que les Russes eux, ont déjà compris cela, et ne rejettent pas, loin de là, cette nouvelle optique !...

Encore une fois mes compliments pour la lucidité que vous apportez dans vos recherches de la vérité pour ce problème.

Dites-vous bien que les détracteurs d'aujourd'hui seront demain dans votre camp.

Vous pouvez utiliser cette lettre à toute fin que vous jugerez utile, mais je tenais à témoigner du sérieux de vos recher-

ches et de l'estime dans laquelle je vous tiens, vous et votre équipe.

Mes salutations les meilleures.

J. RUBINSTEIN,
écrivain et parapsychologue.



DE M. Daniel LARCHER (CREIL)

... Nous savons que l'homme ne peut être seul dans l'Univers, et que la pluralité des Mondes comme le nôtre n'est pas du tout contredite par la science.

Mais, ces Extra-Terrestres sont-ils si différents de nous ? S'il existe effectivement une différence, celle-ci doit se situer au niveau de l'Intellect et du spirituel, essentiellement.

Sont-ils une réalité matérielle ? C'est un aspect du problème difficile à débattre, mais sachons qu'ils doivent avoir la possibilité de « projections » ainsi que d'utiliser le « langage télépathique ». Il est indéniable que nos sens physiques et le monde qui nous entoure ne sont qu'illusions !

Pourquoi le refus du contact ? Beaucoup de facultés humaines sont encore à l'état latentes, mais, qu'apporterait le réveil ? N'est-ce pas une amélioration de notre conscience intérieure. Au fait, sommes-nous capables de recevoir leurs messages ? Et sommes-nous prêts ? A tout ceci, une réponse peut être donnée : Certains d'entre nous sont en effet aptes à recevoir ces contacts, tout particulièrement des mystiques très avancés. Mais, leur règle est « **impérative** »; il faut se taire, car rappelons-le, sommes-nous prêts ? Un jour viendra certainement où l'éclaircissement sera fait. Ce jour est peut-être plus proche que nous le pensons.

Voici un autre passage significatif et qui porte à réfléchir, extrait d'un article de F. CONSOLIN (OURANOS n° 7) :

« Mais sous les données de Ch. FORT :

« ... Je pense que nous appartenons à quelque chose; qu'autrefois la Terre était un « No-Man's-Land » que d'autres mondes ont exploré, colonisé, et se sont disputés entre eux.

... Mais quant aux voyageurs émissaires, venus peut-être d'un autre monde et tenant beaucoup à nous éviter, nous en possédons des preuves convaincantes...

... Peut-être sommes-nous utilisables, peut-être un arrangement s'est-il opéré entre plusieurs parties : quelque chose a, sur nous, droit légal par la force, après avoir payé pour l'acquérir, l'équivalent des verroteries que lui réclame notre ancien propriétaire précédent plus primitif...

... Et cette transaction est connue depuis plusieurs siècles par certains d'entre nous, moutons de tête d'un culte ou d'un ordre secret, dont les membres en esclaves de première classe nous dirigent au gré des instructions reçues et nous aiguillent vers notre mystérieuse fonction ».

Malgré le langage employé, ces lignes ont une résonance en ce qui concerne le phénomène U.F.O.

A la suite de ces réflexions, j'aborderai maintenant pour terminer une théorie de réflexion écrite par Raymond BERNARD, un mystique de notre temps, Grand-Maître de l'Ordre Rosicrucien A.M.O.R.C. pour les pays de langue française. Théorie d'ailleurs personnelle, écrite dans un de ses ouvrages :

« Les O.V.N.I. — ou, si l'on veut, une partie d'entre eux — ne viendraient pas d'un autre monde, mais partiraient de la Terre vers ailleurs. Ces O.V.N.i. seraient des engins dont disposeraient des êtres qui, sur Terre, auraient de tout temps constitué une race ou un peuple différent, auquel d'ailleurs les « légendes » et des auteurs anciens et modernes se sont référés.

Une telle théorie, à supposer que ce qu'elle implique soit vraisemblable, fait naître la grande question : « Pourquoi ? ».

Cela signifierait-il que le va-et-vient entre notre monde et « ailleurs » n'ait jamais cessé, puisque les observations d'O.V.N.i. ne semblent avoir jamais cessé depuis la plus haute antiquité. Selon certains auteurs (dont la Bible notamment), « Les Fils du Ciel » déclarent qu'ils seraient venus s'unir aux filles des hommes.

Certains de ces « Fils du Ciel » ne seraient-ils pas demeurés sur Terre pour y former une « colonie » qui se serait ensuite agrandie tout en restant « à part » des hommes, perpétuant la sagesse du monde d'où ils étaient venus, et maintenant avec celui-ci des liens étroits grâce à des moyens à peine concevables pour notre propre civilisation... ».

Oui, tout ceci paraît invraisemblable, mais d'une théorie absurde découle parfois des découvertes logiques et sûres.

---

de l'astronautique à l'ufologie

par Yvan BOZZONETTI

Il ne faut pas confondre les Soucoupes Volantes avec les avions, ballons-sondes, etc.

C'est pourtant ce que nous allons essayer de faire dans les lignes qui suivent, en imaginant, à partir des développements technologiques prévisibles, quelles formes pourraient revêtir les véhicules de transport aérien de l'Avenir.

L'épopée du plus lourd que l'air commença en 1903 avec un moteur à piston et une hélice, arrimés sur une structure légère.

Le premier progrès vint lorsqu'on remplaça le dispositif propulseur à piston par une turbine à gaz, plus légère, plus puissante, et d'un meilleur rendement.

Mais bientôt, le turbo-propulseur fut supplanté à son tour par le turbo-réacteur qui équipe la quasi totalité des avions de transports actuels.

Le réacteur permettait de gagner à la fois en performances (surtout sur le plan de la vitesse), et en simplicité.

Aujourd'hui, avec le Concorde et le TU 144, l'aviation commerciale, et, avec elle, le gros turboréacteur, gagne le domaine supersonique.

Peut-on aller beaucoup plus loin dans cette voie ?

Assurément non !

La technique actuelle s'essouffle et arrive au bout de ses possibilités. Comme l'hélice dut céder le pas au réacteur, le réacteur devra laisser la place à un successeur mieux armé... Mais, pas tout de suite...

L'aviation se trouve en effet actuellement en face de problèmes qui ne sont pas ceux d'hier.

Il ne s'agit plus de gagner quelques kilomètres/heure supplémentaires, mais de réduire le bruit, de supprimer le « bang » pour les supersoniques, de réduire la pollution, et surtout, depuis fin 1973, de diminuer la consommation de carburant. Autrefois le kérosène ne coûtait pas cher, peu importait donc la quantité brûlée, mais depuis la hausse considérable du prix de l'énergie, il n'en va plus de même.

Réduire le coût du carburant peut se réaliser de deux façons :

Soit en augmentant le rendement des moteurs, mais cela ne peut se réaliser qu'en élevant la température de combustion. Or, les alliages actuels travaillent déjà à leur température optimale; l'amélioration du rendement des propulseurs passe donc par des progrès métallurgiques nécessairement assez lents dans le domaine de la technologie de fabrication des réacteurs.

Soit, deuxième solution, en substituant au kérozène un autre carburant, moins coûteux.

La N.A.S.A. travaille notamment à la mise au point commerciale de combustibles liquides pour avions, obtenus par distillation du charbon.

D'ici 1980, ces nouveaux produits seront certainement d'un usage assez courant.

Mais il existe une meilleure solution :

C'est le méthane.

Stocké à —180°, sous forme liquide, ce gaz possède de nombreux avantages. Il est abondant (c'est le gaz naturel), assez bon marché; les techniques pour son stockage, son transport et son utilisation sont bien au point; il est très énergétique; en tant que gaz, il se mélange sans problèmes avec l'air dans le réacteur, et brûle donc très bien, sans produire de fumées pas de pollution, simplification des moteurs — enfin, sa très basse température en fait un fluide de réfrigération idéal pour le réacteur, lui permettant d'encaisser une température de combustion plus élevée, et donc d'avoir un meilleur rendement.

Dans cette voie, il y a même encore mieux que le méthane, c'est l'hydrogène liquide !

Ce corps, stocké à —253° est le plus énergétique de tous les carburants, pouvant être brûlé avec l'oxygène de l'air.

Très froid, il autorise des performances record au réacteurs.

Cela, on le comprit très tôt, puisque, dès 1958, l'armée américaine fit voler pendant quelques heures un avion prototype dont l'un des réacteurs était alimenté par de l'hydrogène.

Cette expérience resta de nombreuses années sans applications car, à l'époque, on ne savait guère manier en toute sécurité de grandes quantités de ce corps par ailleurs assez coûteux et difficile à stocker.

Depuis, bien du temps a passé... et l'astronautique a réussi à maîtriser l'hydrogène liquide.

Aujourd'hui, on l'expédie à des centaines de kilomètres, par pipe-line; on le conserve à l'état liquide, par centaines de tonnes, pendant des mois, sans problèmes...

La navette spatiale américaine en cours de construction en consommera plusieurs milliers de tonnes par an, créant ainsi une gigantesque industrie de l'hydrogène.

Pour les avions de demain, se déplaçant en hypersonique à Mach 5 ou plus, l'hydrogène n'est plus un choix, c'est une nécessité indispensable.

Ayant conquis l'espace, et le transport aérien rapide, le nouveau carburant s'imposera également aux plus basses vitesses par ses nombreuses qualités.

Déjà, l'Allemagne travaille à la mise au point d'un avion à hydrogène qui devrait voler à la fin de la décennie ou au tout début de la suivante.

La conquête totale de l'air par l'hydrogène sera alors acquise à la fin des années 80.

Du premier vol d'un avion à hydrogène jusqu'à la généralisation de ce carburant, il aura fallu trente ans !

Pourquoi une si longue période ?

Un peu pour des raisons techniques (déjà résolues avec l'astronautique).

Et beaucoup, pour des raisons économiques.

L'hydrogène coûte en effet encore très cher aujourd'hui. On l'obtient par électrolyse de l'eau, et comme cette forme d'énergie (il est bien entendu question du courant électrique utilisé pour l'électrolyse), est déjà elle-même fort coûteuse, les perspectives économiques n'apparaissent pas très avantageuses dans cette voie.

On a donc cherché et trouvé d'autres moyens de production, entre autres, le cracking thermique et le cracking chimique.

Le cracking thermique fait appel à une propriété bien connue, et depuis fort longtemps :

Si l'on chauffe suffisamment un corps composé, les molécules qui le constituent se brisent en leurs atomes constitutifs.

Ainsi, lorsqu'on chauffe de la vapeur d'eau (H20), entre 2 500 et 3 000 degrés elle se décompose en hydrogène et oxygène qu'il suffit de séparer avant de refroidir le mélange.

En utilisant toute une chaîne de catalyseurs assez complexes, on parvient à réduire la température de la réaction de 2 500/3 000 degrés à 850/1 000 degrés, ce qui est dans les possibilités des réacteurs nucléaires.

On convertirait ainsi directement l'énergie nucléaire en hydrogène, sans passer par le stade intermédiaire de l'électricité, facteur de gros gaspillage.

Une autre solution :

Le cracking chimique qui utilise un mélange d'eau et de carbone. Ce dernier peut provenir par exemple de déchets organiques (ordures diverses), du charbon, ou du carbonate des roches sédimentaires.

Les réactions productrices d'hydrogène sont fort simples :



$$C + H20 \longrightarrow CO + H2$$

(un atome de carbone, plus une molécule d'eau, égale une molécule d'oxyde de carbone, plus une molécule d'hydrogène).

Et :



$$CO + H_2O \longrightarrow CO_2 + H_2$$

(oxyde de carbone, plus eau, égale gaz carbonique, plus hydrogène).

On voit qu'à partir d'éléments très abondants dans l'Univers et sur Terre, il est possible de fabriquer, en grandes quantités, du combustible très performant.

Tout cela, les ingénieurs de l'aéronautique le savent, depuis très longtemps, et ils ont exploré méthodiquement toutes les voies possibles de l'utilisation de l'hydrogène.

Ainsi est né le Scam-Jet, stratoréacteur où la combustion se fait à vitesse supersonique.

Ce dispositif souffre toutefois d'un grave défaut : lorsque la vitesse de l'avion varie, la pression interne du moteur subit des fluctuations préjudiciables. Pour y remédier, il faut faire varier la forme et la dimension des entrées d'air, ce qui n'est pas un mince problème.

Néanmoins, la solution fut vite trouvée sous la forme du Scram-Jet à combustion externe.

Ce dernier né des Laboratoires d'Etudes sur les Systèmes avancés de propulsion par réaction, est d'une simplicité déconcertante dans son principe.

L'avion hypersonique équipé de ce propulseur ressemblerait quelque peu à notre Concorde, mais sans moteurs apparents.

A grande vitesse, il se crée une onde de choc à partir du bord de l'aile.

Juste après le bord, l'onde part en oblique, et laisse entre elle et l'aile un espace libre de plus en plus grand lorsqu'on se dirige vers l'arrière.

L'idée du Scram-Jet à combustion externe consiste tout simplement à injecter l'hydrogène dans cet espace libre, juste derrière le bord d'attaque de l'aile.

L'une des parois de la tuyère est représentée par le carénage inférieur de l'appareil d'onde de choc.

Les ingénieurs de la firme américaine Northrop ont même trouvé mieux :

En électrisant à très haut potentiel un tel avion, on crée autour de lui un cocon de plasma où la vitesse des ondes sonores n'est pas la même que dans une atmosphère normale.

Il en résulte plusieurs conséquences :

1° le « bang » sonique peut être supprimé,

2° on contrôle parfaitement l'onde de choc, et donc le rendement du propulseur et le sens de la poussée,

3° accessoirement, l'avion devient lumineux.

Avec quelques champs magnétiques judicieusement disposés, on obtient un contrôle supplémentaire sur les mouvements du plasma, ce qui autoriserait à peu près toutes les acrobaties imaginables, du départ vertical, en faisant des tonneaux, au surplace (dans ce cas, le champ magnétique inter-agit avec le champ électrique pour accélérer le plasma près du bord d'attaque de l'aile et crée une onde de choc comme en vol supersonique).

Nous parlons depuis un bon moment déjà des perspectives d'avenir de l'aéronautique, mais nous n'avons jamais dépassé le niveau des prévisions raisonnables telles qu'elles s'élaborent aujourd'hui dans les bureaux d'études.

Le lecteur est en droit de demander :

« Qu'est-ce que tout cela peut bien avoir à faire avec les O.V.N.I. ?

« Ces mystérieux engins n'ont rien à voir, absolument, avec l'aéronautique telle que nous la connaissons... »

Eh bien, ce n'est pas sûr !

Et il semble que nous parlons déjà, dans les lignes ci-dessus, des Soucoupes Volantes sans nous en apercevoir.

Nous en donnerons pour preuve le témoignage suivant, d'un habitant de Zellik, qui observa, le 24 septembre 1969, vers 20 h 10, un curieux phénomène au-dessus de cette ville belge située à 7 kilomètres au Nord-Ouest de Bruxelles :

« Je faisais comme d'habitude une petite promenade avec mon chien (...).

Tandis que j'observais l'espace constellé, surgit tout à coup un engin venant du nord; il progressait sans le moindre bruit en émettant vers l'arrière une gerbe d'étincelles semblables à celles que produit un feu d'artifice.

Il s'immobilisa (...).

Je m'aperçus alors qu'il avait une forme triangulaire.

Cette extraordinaire « Aile Delta » avait une luminosité trouble, un mélange de blanc et de bleu autour de l'empennage, un peu comme des lueurs émises par les néons de nos grandes cités (...).

Ce qui formait la carlingue de l'objet volant était un mélange de rouge foncé et de jaune sombre (...).

Brusquement, apparut un second engin qui vint se placer à la gauche du premier toujours immobile. Il avait une structure identique, mais la carlingue quant à elle, se trouvait illuminée pour les 2/3, et plus particulièrement le nez et la queue (...).

L'engin qui m'était apparu en premier lieu était toujours immobile dans le ciel, avec ses émissions de lumière et d'étincelles. Il se trouvait face à moi, légèrement incliné sur lui-même, de telle sorte que je pus distinguer une série de raies blanches disposées parallèlement au corps central et sur toute la surface de l'empennage. A l'arrière, les étincelles jaillissaient à grande vitesse, comme celles produites par un objet métallique que l'on aiguise sur une meule.

D'autre part, la partie centrale de la carlingue entourée d'un anneau lumineux d'un bleu laiteux 1). »

Ce témoignage décrit parfaitement un avion hypersonique avec moteur scram-jet, à combustion externe, employant l'ionisation électrique de l'air et un champ magnétique additionnel pour permettre le vol à basse vitesse et sur place.

Les raies blanches parallèles sont les zones de combustion du carburant; à l'arrière, cette zone se prolonge par une combustion inhomogène qui apparait comme un jaillissement d'étincelles. La silhouette floue, noyée de brume lumineuse est due au cocon de plasma qui l'entoure.

Un tel appareil représente-t-il le sommet de l'évolution du transport aérien ?

Certainement pas, car il souffre d'une tare logique, irrémédiable au niveau du rendement.

En effet, brûler de l'hydrogène pour obtenir une propulsion par réaction ne permet guère de dépasser un rendement de 50 % dans la conversion énergie chimique du carburant - énergie cinétique de l'engin.

Par contre, cet hydrogène, consommé dans des piles à combustible, permet de produire de l'électricité avec un rendement de 90 %. Cette électricité autorise à son tour un rendement de 90 % dans sa conversion en énergie de mouvement.

Lorsqu'on passe ainsi de l'hydrogène au mouvement, le rendement est de 81 %, contre 50 % dans la propulsion classique.

Mieux vaut donc convertir d'abord l'hydrogène en électricité dans les piles à combustibles que de le brûler directement dans un moteur.

Malheureusement, les piles à combustibles sont très lourdes, beaucoup trop lourdes pour être embarquées sur un avion.

Seuls de petits modèles, tels ceux nécessaires pour créer une ionisation autour de l'engin, peuvent prendre place à bord.

Tourner la difficulté est possible :

il suffit de laisser les piles au sol et d'emmagasinner le courant à bord de l'engin dans un accumulateur léger. Le dispositif le plus performant et le plus prometteur dans ce domaine est certainement l'électro-aimant supraconducteur.

Un champ magnétique emmagasinne en effet une certaine énergie. Si l'on fait tourner en rond un courant électrique dans un anneau dépourvu de résistance électrique (corps supra-conducteur), il créera un champ magnétique et stockera donc de l'énergie.

Le Laboratoire Fermi d'études des particules, aux U.S.A., construit actuellement un tel anneau de stockage énergétique. L'accélérateur de particules dont dispose ce centre de recherches est si puissant en effet, que lorsque la machine est mise sous tension elle absorbe toute la production d'énergie électrique de la région de Chicago où elle est installée !

En fin de période d'accélération des particules (au bout de 2 à 3 secondes), la machine rend au réseau de distribution presque toute l'énergie qu'elle a absorbé auparavant, d'où une brusque surtension à ce moment-là.

Puis, le cycle recommence avec une nouvelle absorption massive d'électricité.

Ainsi, toutes les cinq secondes, les lampes (et aussi d'autres appareils électriques) vacillent, manquent de s'éteindre, puis, d'une seul coup, brillent d'un éclat accru; et cela, dans un rayon de plus d'une centaine de kilomètres autour du Laboratoire.

Jusqu'à ces derniers temps, la gêne était supportable car le Laboratoire Fermi ne consommait qu'une faible part de l'énergie produite dans son entourage, mais des travaux visant à augmenter sa puissance allaient rendre cette gêne purement insupportable. C'est pourquoi ce Centre s'équipe actuellement d'un électro-aimant supraconducteur pour le stockage de l'énergie électrique dont il a besoin.

Ainsi, dorénavant, l'accélérateur de particules empruntera son énergie à une grosse bobine de dix mètres de diamètre et de deux mètres de haut.

A la fin de l'accélération, la machine rend au bobinage son énergie qu'il stocke jusqu'au cycle suivant.

Diverses compagnies de distribution électrique s'intéressent à cet appareillage car un dispositif similaire leur permettrait d'absorber les pointes quotidiennes de consommation et de stocker le courant produit la nuit, en heures creuses.

Avec de très puissants champs magnétiques, le bobinage est à la fois assez léger et très performant puisqu'il permet d'emmagasinner suffisamment d'énergie pour autoriser l'alimentation d'un avion électrique.

Un tel avion ne ressemblera évidemment pas à nos aéroplanes modernes.

Il sera lumineux la propulsion électrique aérienne exige l'ionisation de l'air ambiant); il sera silencieux (la vitesse d'éjection des gaz restera faible pour assurer un bon rendement et éliminera ainsi presque tout bruit); évidemment, il rayonnera aussi un puissant champ magnétique (puisque c'est sous cette forme qu'il transportera sa réserve d'énergie).

Mais, sa caractéristique la plus surprenante sera sans nul doute sa forme par suite de la dimension de la bobine de stockage de l'énergie.

Cet élément imposera sa forme à l'ensemble; et, notre avion ressemblera donc soit à un disque, soit à un cylindre, suivant le rapport longueur sur diamètre du bobinage.

Cette description n'est-elle pas exactement celle de ces engins que nous appelons aujourd'hui soucoupes volantes (2) ?

Obtenir une telle image de nos avions futurs, en n'utilisant strictement que des déductions logiques, a de quoi faire réfléchir les plus sceptiques sur la question des O.V.N.I. !

En fait, « l'avion-électrique - soucoupe-volante » que nous venons de décrire n'est pas, lui non plus, un aboutissement, mais bien plutôt le début de toute une nouvelle génération d'engins ouvrant une nouvelle ère du transport aérien.

Ce texte, peut-être un peu long, n'a pas pour but d'expliquer la propulsion des Soucoupes Volantes, mais seulement d'amener le lecteur au seuil de cette question fondamentale.

La description ci-dessus ne renferme guère plus d'un pour cent de ce que l'on peut connaître aujourd'hui sur ce sujet (2).

---

(1) Inforespace n° 1.

(2) Pour une explication plus détaillée placée dans un contexte plus vaste de la question de la propulsion des O.V.N.I., dans l'air, dans l'eau, près du sol, etc..., voir : « La propulsion des Soucoupes Volantes, Enigme Résolue ! » (en souscription jusqu'au 30 juin, F. 28.00, à OURANOS).

les contactés

par Pierre ENSIA

(4e partie)

Il faut quand même noter un fait étrange.

Depuis que nous avons abordé le problème des contacts, le phénomène est venu de lui-même en surface.

On a beaucoup parlé de certains contactés, ou pseudo-contactés, sur les ondes de la radio et sur les écrans de la télévision. A cette occasion, un certain nombre de lecteurs nous a posé des questions.

Qu'ils soient rassurés; il est prévu, dans cette chronique, de discuter de ces contactés qui n'hésitent pas à se montrer en public avec toute la publicité qu'il se doit.

Ce phénomène semble s'être répandu comme une psychose contagieuse.

L'apparition de URI GELLER avec ses expériences parapsychologiques produites devant un nombreux public a favorisé la curiosité et a provoqué une « ouverture » dans ce domaine de l'irrationnel.

Si j'en viens à parler de URI GELLER dans cette rubrique, c'est parce qu'il se dit lui-même être un contacté, et annonce que ses pouvoirs paranormaux proviendraient de là (18).

Nous avons même vu un certain nombre de scientifiques se pencher sur les expériences d'URI GELLER et en reconnaître l'authenticité indéniable.

Voilà donc, semble-t-il, un nouveau pas vers une reconnaissance des forces invisibles qui nous entourent, et auxquelles notre esprit cartésien finira bien par s'habituer.

N'allons pas trop vite.

Le débat est à peine engagé.

Dans ce domaine, comme dans celui des Soucoupes Volantes, de nombreuses barrières sont encore dressées; ne serait-ce que celles de notre incompréhension.

Certes, nous sommes une poignée d'hommes et de femmes qui a déjà enjambé certaines de ces barrières; mais, comme se plaisait à le dire le fondateur d'« OURANOS » : « Nous aurons toujours tort d'avoir eu raison les premiers ».

Il est également fort regrettable qu'une certaine confusion (mais, ne vivons nous pas actuellement dans une période de **confusion dans tous les domaines** et sur tous les plans ?) règne auprès du Public qui est mal informé.

Un autre contacté a fait beaucoup parler de lui ces derniers temps; il s'agit de Claude VORHILON, le « contacté » du « Puy de la Vache » près de Clermont-Ferrand.

Ce contacté remporte actuellement un grand succès; les salles où il donne des conférences sont pleines à craquer! En somme, un « contacté » qui semble aussi ne rencontrer aucune difficulté pour raconter une belle histoire !

Curieusement, les portes s'ouvrent toutes grandes devant lui; l'un de mes amis me fit dernièrement part de son étonnement en constatant que la salle de conférence d'une grande ville provinciale où Claude VORHILON donnait un exposé était archi-comble, alors qu'aucune publicité n'était apparente, et visible dans la ville même.

La télévision l'avait accueilli également à bras ouverts, et un seul passage sur le petit écran lui a permis de vendre 10 000 exemplaires de son ouvrage : « Le Livre qui dit la Vérité »; un titre très révélateur.

Claude VORHILON s'acquitte, semble-t-il, assez bien de sa « mission »; une grande responsabilité il est vrai, puisqu'il s'agit de préparer les hommes à la « révélation ».

Tout à l'heure, je parlais de psychoses contagieuses.

Récemment, je reçus la visite d'un homme fort présentable, chez lequel rien ne permettait de percevoir une faiblesse ou un déséquilibre psychique; pourtant, cet homme se défendait que son rôle était de « sauver l'humanité » du mauvais pas dans lequel elle s'était engagée ». Lui seul pouvait se le permettre car il avait un secret; un secret caché quelque part dans un lieu farouchement défendu par des « gardiens » d'une force occulte opposée.

Nous vivons peut-être le temps des « faux-prophètes ».

Dans ce cas, la fin de cette humanité n'est peut-être plus si éloignée.

LE PHENOMENE DES SECTES

La fragilité des données et des documents que nous possédons ne peuvent permettre d'envisager une étude rationnelle; mais, n'évoluons-nous pas sur un plan visuel, où tout est relatif, où tout est mouvement, transformation, métamorphose, et sur quelles bases nous appuyons-nous pour faire la part des choses ?

Qui a raison, qui a tort ?

Où est le vrai, où est **le faux** ?

« Cherchez, et vous trouverez » a dit Jésus.

Il est certain qu'une attitude de prudence **s'impose**, et qu'il faut être soi-même psychiquement solide pour entreprendre cette quête de l'irrationnel où tout est aberrant et incompréhensible à notre logique.

Lorsque la question se pose de savoir si les contactés nous racontent bien la vérité, nous constatons qu'aucune base, aucune référence sérieuse ne nous permettent de le vérifier.

Nous sommes au cœur même de l'irrationnel, dans un univers mystique.

Le mysticisme fait appel à la croyance, tout comme on croit aux anges et aux démons.

Nous abordons alors le problème des sectes.

Comment en vient-on à se croire investi d'une « mission » transmise par des êtres venus d'un autre monde ?

Le leitmotiv qui revient perpétuellement est d'ordre spirituel; Il se définit en cette recommandation (que l'on retrouve d'ailleurs dans les phénomènes mariaux) :

« Soyez bons, aimez-vous les uns les autres, évitez le mal. »

Ceci implique une fraternité entre tous les hommes.

Nous voyons donc bien que lorsque nous parlons des contactés, Il nous faudrait aborder le problème des sectes, des prophètes et des religions.

C'est un cadre qui dépasse largement cette chronique, et qui demanderait la rédaction d'un ouvrage comprenant plusieurs volumes.

A l'exemple de l'Ufologie, l'origine de ces phénomènes comme celui des contacts avec des entités spatio-temporelles est absurde par le fait même de son origine et par sa nature.

Cette absurdité a de quoi nous faire douter du bon sens de la propagation des messages ou des doctrines transmis par un certain nombre d'adeptes ou de convertis.

Notre raison est prise de vertige devant l'envergure qui échappe à l'entendement humain.

Mon intention n'est pas non plus d'aborder le problème en tant que phénomène social.

Depuis son origine, notre monde semble suivi dans son évolution par une ou plusieurs civilisations invisibles à nos yeux.

Notre planète est peut-être le siège d'une expérience qui se déroulerait à notre insu. Charles FORT l'avait déjà constaté (19).

Livrés à nous-mêmes, peut-être, mais orientés dans une voie où des devoirs moraux et spirituels seraient à respecter si nous ne désirons pas courir à notre perte.

Alors, on est en droit de supposer qu'une influence psychique serait provoquée à certains moments par l'intermédiaire de personnages prédisposés à la recevoir.

VERS UNE FINALITE ?

En quelque sorte, notre civilisation et notre vie seraient sous la surveillance et le contrôle de quelque chose qui nous dépasse considérablement.

Bien sûr, nous savons, pour avoir recherché dans les anciens écrits et les textes sacrés dans les différentes religions, que des « instructeurs » seraient venus à une certaine époque dans différentes parties du monde, là, où, précisément, quelques foyers de civilisation avancées commençaient à apparaître sur le globe.

C'était le moment favorable, il faut en convenir, pour enseigner les lois, principes moraux, et pour que les doctrines soient perpétuées.

A la suite de ces instructeurs, certains initiés et prohètes animés d'une force psychique peu commune se firent les continuateurs de l'œuvre aujourd'hui oubliée ou mal comprise.

Nous sommes à la recherche... de nous-mêmes.

Aujourd'hui, tout se dégrade, et de nombreuses sectes annoncent le retour prochain du Christ sur Terre.

Les contactés sont peut-être, après tout, pourquoi pas, les nouveaux prophètes annonciateurs d'un grand changement qui serait sur le point de s'opérer.

Peut-être ce changement que tout le monde semble attendre n'est-il qu'un juste retour à la spiritualité dont nous avons perdu le sens.

Lorsqu'une expérience parvient à son terme, il convient que l'expérimentateur intervienne pour en dresser le bilan et en faire l'analyse.

Nous pouvons être persuadés que les prochaines grandes transformations viendront bouleverser toutes nos conceptions et notre manière de vivre actuelles.

Ne sommes-nous pas à la fois à la fin d'un cycle planétaire et à la fin d'un cycle astrologique; aux portes du « Verseau ».

Toute la connaissance se trouve certainement enfermée dans tous un contexte ésotérique accessible pour celui qui en manifeste l'ardent désir.

Les causes de l'inquiétude du lendemain que chacun de nous ressent est le signe évident que nous sommes à la veille de quelque chose de nouveau, mais encore à l'état latent.

D'après P. M., le contacté d'Avignon, à aucun moment ,au cours du « dialogue », un langage ne fut employé. Les êtres lui adressaient la parole sans ouvrir la bouche (d'autres cas de contacts révèlent également ce fait).

P. M. dit :

« Il a été déposé dans ma mémoire, non pas des mots, mais des pensées - codes - signes - images, pour lesquels je ne trouve la signification que très progressivement au cours des années.

« Sauf pour quelques "phrases" isolées, pendant ce contact que je qualifie de télépathique, la quantité de choses qui m'ont été dites en un laps de temps que j'évalue à une vingtaine de minutes, ne pourrait être exprimé dans notre langage que dans un laps de temps beaucoup plus long.

« La "traduction" de tout ce qui m'a été transmis n'a commencé à se faire en moi que deux ans après ce contact. »

P. M. ajoute également ceci :

« Les êtres s'étaient arrêtés d'émettre les pensées. Très attentif jusque-là à ce qui m'avait été signifié, je ne m'étais pas rendu compte qu'une ouverture était apparue sur le devant de la coupole.



(Dessin de Ch. Félicié)

« Cette ouverture pouvait contenir deux hommes de front dans son encadrement.

« A l'intérieur, il régnait une lumière blanche, légèrement orangée, presque insoutenable au regard. »

LA RENCONTRE AVEC L'« AILLEURS »

Dans notre précédent numéro, nous avons parlé, très succinctement du cas du contacté d'Avignon.

Nous avons publié quelques extraits essentiels du récit de ce contact. Les êtres qui conversaient avec P. M. lui avaient demandé de faire connaître leur existence, de faire savoir qui ils étaient. Pour faciliter sa tâche, ils lui recommandèrent de maintenir le contact avec eux, ce qui laisse supposer que P. M. aurait reçu les instructions nécessaires lui permettant d'établir lui-même le contact.

M. Maurice MASSE, qui a été lui-même le héros d'un autre cas de contact d'un autre germe mais qui est devenu également très célèbre, très connu, puisqu'il s'agit du cas d'un atterrissage survenu à VALENSOLE le 1er juillet 1965, nous a toujours tenu le même langage au sujet d'autres apparitions dont il conserve, à juste raison, le secret pour lui-même.

LE TEMPS N'EXISTE PLUS

« Les quatre êtres étaient là, silencieux.

« C'est alors que, sans même les saluer, je fis demi-tour, reprenant en mains ma bicyclette, et remontai le chemin jusqu'à la route. »

A partir de cet instant, P. M. reprit contact avec notre réalité; comme s'il venait de vivre un rêve, ou une scène qui se serait déroulée sur un autre plan dimensionel.

Les quelques indications qu'il donne ensuite laissent apparaître un phénomène qui fut déjà constaté à plusieurs reprises lors de certaines rencontres avec des « extra-terrestres » : la contraction du temps.

LA PRECOGNITION DANS LES TEMPS MODERNES

La recherche de la connaissance de l'avenir s'est épurée de pas mal de superstitions.

Et tout d'abord, est-il raisonnable de supposer qu'on puisse connaître son destin. Cela présuppose la réalité du déterminisme, querelle entre philosophes qui a fait couler beaucoup d'encre.

Sommes-nous déterminés, ou avons-nous notre libre arbitre ?

Je pense que les deux doctrines ont leur part.

Un ensemble de circonstances réunies à un moment précis est capable d'amener un événement concomittant, mais étant prévenus, nous pouvons exercer la parade; c'est le libre arbitre.

D'ailleurs, « l'astrologie incline, mais ne détermine pas ».

Si elle vous prévient que la conjonction des astres amène une circonstance telle que vous risquez un accident de chemin de fer, il vous suffit de rester chez vous pour l'éviter.

quelques prédictions modernes célèbres

L'ACCIDENT DU DOCTEUR GELEY

Celui-ci était alors Directeur de l'Institut Métapsychique International.

Une voyante, Mme Peyrontet fit, au cours de deux années, de 1922 à 1924, une série de visions s'adressant au Docteur Osty.

« Vous assistez à un dîner où il n'y a, habituellement que des hommes. L'un d'eux voyagera et aura un accident mortel. »

« Chute et mort d'un homme de Science. »

« Mort d'un ami par accident autour de vous. Cela pourrait occasionner une proposition qu'on vous ferait et qui changerait votre travail. »

« Mort soudaine d'un homme de Science par accident dans un voyage au loin. »

« Accident et mort pour un homme de Science que vous connaissez. Accident et chute dans un départ. »

« Mort par la tête, par accident. Cette mort vous laissera comme une œuvre, un travail. »

« Mort d'un homme de science autour de vous. Vous ne voulez pas monter en l'air, Docteur ? »

« Quelle mort vous allez apprendre incessamment ? Vous allez apprendre la mort d'un homme de Science que vous connaissez bien, un docteur fera une chute d'automobile au loin, dans un voyage. »

« Autour de vous une mort par accident à l'étranger, comme par un navire qui sombre. »

« Mort par accident pour un homme que vous connaissez. Mort dans un départ à l'étranger. »

« Une mort qui va bien vous surprendre. Un accident, départ dans un voyage, mort d'un homme de Science. Bouleversement de votre vie. »

Le 14 juillet 1924, leDocteur Geley revenant d'un voyage à Varsovie était tué dans la chute de l'avion, au décollage. Le Docteur Osty était son ami, et ils dînaient souvent ensemble.

Et, comble de précision, le Docteur Osty fut désigné pour diriger l'Institut Métapsychique International en remplacement du Docteur Geley.

L'EXPERIENCE DE LA CHAISE

En 1926, on désigne à Pascal FORTUNY (déjà nommé dans le dernier article) une chaise prise au hasard parmi les 250 garnissant la salle.

Il s'y assied et dicte devant trois témoins un texte correspondant à la personne qui s'assoira fortuitement sur ce siège lors de la séance du soir.

La séance étant ouverte, tous se bousculent pour trouver une place.

FORTUNY lit alors son texte à la personne qui occupe la chaise visée. Cette personne s'y reconnaît dans les moindres détails, et même l'initiale de son nom est exacte.

Cette expérience a été renouvelée par PRADES, en 1953, à l'Association Bordelaise d'Etudes Métapsychiques.

Le matin, on avait numéroté les chaises en-dessous, donc notation invisible. Les numéros mis dans un chapeau, on en tira un au sort, et PRADES fit la description détaillée de la personne qui s'y assoirait.

Tout fut exact et, chose curieuse, la personne concernée avait changé trois fois de place pour finalement se trouver sur la chaise en question à l'ouverture de la séance.

L'ELECTION DE CASIMIR PERIER

Le 27 juin 1894, un étudiant en médecine de Lyon, le Docteur GALLET travaillait dans sa chambre en compagnie de son ami VARAY.

Ceci se passait à 9 heures du matin, et ce jour-là, à midi, le Congrès devait se réunir pour élire le Président de la République.

Tout à coup, GALLET qui, cependant ne s'intéressait pas à la politique, fut obsédé par une phrase inattendue qu'il ne put s'empêcher d'écrire sur un cahier.

Voici cette phrase :

« Monsieur Casimir PERIER est élu Président de la République par 451 voix. »

Stupéfait, il montra son papier à VARAY qui haussa les épaules.

Après déjeuner, GALLET sortit pour aller suivre un cours à la Faculté. Il rencontra en chemin deux autres étudiants, MM. BOUCHET et DELORME. Il leur annonça l'élection par 451 voix.

Ceux-ci rirent aux éclats.

Cependant, à la sortie du cours, les quatre amis allèrent se rafraîchir à la terrasse d'un café.

Les camelots annonçaient des éditions spéciales donnant les résultats de l'élection.

GALLET acheta l'un de ces journaux, et tous demeurèrent muets de surprise en lisant :

« Casimir PERIER élu par 451 voix ».

L'EXPERIENCE DU PROFESSEUR DUFOUR (R.D.)

Le sujet est Mme MAIRE qui habite à Maisons-Laffite, alors que M. DUFOUR habite Paris.

Par suite d'ennuis de santé, elle n'est pas venue chez M. DUFOUR depuis 5 ans, et ignore les objets qui s'y trouvent.

A 14 heures, des instructions sont données téléphoniquement à Mme MAIRE qui devra, à 14 heures 30, exécuter un dessin d'un objet et **le poster.**

Cet objet sera celui choisi parmi dix objets de l'appartement de R. D. par tirage au sort, et cela, à 17 heures.

Avant 17 heures, comme convenu, dix objets furent réunis en présence de 9 témoins de l'expérience, numérotés, et l'un d'eux, tiré au hasard. Ce tirage ayant lieu à 17 heures juste.

Et il s'est produit le fait suivant, fort curieux :

Mme MAIRE avait mal compris les instructions, et au lieu de dessiner un objet, elle dessina les dix...

Prochain article : **« La Psychométrie ».**

à propos des nombres

camille creusot

Les porte-drapeaux précèdent toujours les défilés. En d'autres termes ils viennent en tête de l'ordonnancement et méritent de figurer à leur juste place. Je veux parler des grands penseurs qui ont inscrit « le nombre » dans leur catéchisme.

Ces citations préliminaires vont peut-être aiguiser votre attention sur les nombres, base fondamentale d'une arithmétique divine universelle. L'Univers, esquissé par l'astronomie parle une langue mathématique, puisque ce carroussel cosmique prédétermine des distances, donc des grandeurs.

Laissons donc avancer quelques Maîtres à penser porteurs de maximes ou de sentences et qui poussent à la rêverie.

« Nul ne saurait assez sot por oser dire que les nombres qui figurent dans l'Ecriture y sont motif et n'ont pas de sens mystique » (St Augustin).

« La nature est écrite en langue mathématique » (Galilée).

« Dieu fit les nombres entiers, tous les autres sont l'œuvre des hommes » (Kroneker).

« Le Bon Dieu ne joue pas aux dés » (Einstein)... donc tout est ordonné.

« L'homme, le chiffre élu, tête auguste du nombre » (Victor Hugo).

Dans la première partie de « Faust » Goethe parle ouvertement des dix premiers nombres.

« Des nombres, de leurs forces et de leur puissance » (Cornelius Agrippa).

« Le nombre est la raison de Dieu » (Fabre).

« Les proportions des nombres sont des vérités immatérielles »... (Pascal).

Les nombres sont l'essence spirituelle donc des « êtres » à valeur qualitative qui deviennent de traduction quantitative lorsqu'ils sont revêtus conventionnellement par des chiffres.

Comment interpréter tous ces nombres qui défient le hasard avec insolence. Il existe des lois de correspondances encore inconnues et ce n'est pas demain qu'on saisira le fil d'ariane...

A titre d'exemple, je citerai la curieuse recherche sur le nombre quatorze (14) par rapport à Henri IV.

pour nous laisser tomber dans l'ornière des zizanies mais il est de notre devoir de prévenir, en premier lieu.

Nous nous plaçons à un niveau autre, sachant parfaitement où nous allons et conscients de l'importance de notre existence et que celle-ci marque un point d'importance dans le vaste mouvement actuel dont Ouranos s'est fait figure de pionnier. N'en déplaise à certains, cette existence sera maintenue, les attaques lancées contre notre œuvre n'ont pour effet que de resserer les liens entre nous.

Bien qu'actuellement rien ne soit encore apparent, nos moyens d'action progressent et nos projets prennent progressivement corps. Bien que nous vivons actuellement dans un monde de confusion et de dispersion tout hazimut, nous sommes conscients qu'un mouvement sélectif est en phase de se produire. Déjà nous pouvons apercevoir les lueurs qui baignent sur un monde nouveau. C'est la raison de notre optimisme, et cet optimisme est notre raison d'être. Ce serait une grossière erreur de capituler devant la conjoncture actuelle et du marasme qui s'ensuit, alors que précisément l'évolution est en train de se produire et qu'il n'y a d'avenir que pour ceux qui progressent encore dans le sens de cette évolution; celle de l'esprit. Nous vivons des temps difficiles mais exaltants. Un certain côté du voile commence à se soulever. Il faut se préparer à de profonds changements ou d'ailleurs un nombre sans cesse plus important de gens commence à prendre conscience.

Les moutons noirs sont dans le troupeau en butte à l'agressivité de tous les moutons blancs. Une poule apprivoisée est exclue à coup de becs par tout le poulailler.

Notre attitude, face à cette situation présente, est de ne pas renier ni craindre la voie que nous ressentons de suivre, tout en maintenant libre notre pensée, en restant fermement attaché à tout ce qui s'écoule d'une mûre réflexion. Il y a, et il y aura toujours, dans un troupeau quelques opportunistes qui ne rechercheront que de détruire votre phylosophie, votre équilibre, votre harmonie et la joie acquise d'une somme de persévérance remportée, ceci par jalousie, par dépit à n'en avoir pas été capables. Qu'importe, l'essentiel étant de maintenir notre objectivité et de persévérer dans notre quête de la vérité.

Il faut encore se rendre compte que notre humanité est soumise à différentes influences, ainsi que d'autres manifestations qui s'en différencient assez nettement. Ce qui pose un problème; la multiplicité de ces « courants » ne risque-t-elle pas de provoquer des conflits dont nous serions l'enjeu ?

Tout ceci semble, pour nous ufologues, qui nous intéressons à la question des OVNI depuis plus de vingt ans, autant de « pièges » tendus qui pourraient tout autant nous décourager. La confusion dans les esprits serait à ce point extrème qu'il serait difficile de pouvoir nous éclairer sur l'attitude véritable à adopter.

Notre route représente un long cheminement parsemé de quantité d'obstacles que nous devons franchir au fur et à mesure de notre progression, tel que nous venons de le définir.

Comme nous le disions, bien que rien ne soit encore apparent pour nos lecteurs, notre organisation a pris une certaine extension et des bases solides pour asseoir notre efficacité d'action se mettant en place actuellement. Les moyens mis en œuvre concernent en premier lieu l'installation d'un secrétariat susceptible d'assurer les tâches administratives écrasantes, la coordination des travaux d'études et d'enquêtes entre les différentes équipes de travail, les comités régionaux et les associations membres de l'U.G.E.P.I. Pour se faire, bien que le problème de l'éloignement entre les différents responsables de l'U.G.E.P.I. constitue un handicap, des réunions de travail ont lieu à période régulière pour assurer notre coordination dans notre travail. Le dévouement exemplaire de la plupart de nos coordinateurs tant sur le plan national que régional font honneur à notre association. C'est là l'un des aspects positifs auxquels rien ne permet de venir disperser; c'est pourquoi nous signifions que nos bases reposent sur un climat d'entente et d'amitié indissociable et que, par ce fait, notre existence sera maintenue, bien que les conditions actuelles soient plus difficiles vis-à-vis d'une conjoncture économique et sociale qui ne nous facilite pas la tâche.

Le souci essentiel de nos lecteurs étant, nous le savons, de pouvoir recevoir la revue à période régulière. Nous faisons de gros efforts en ce sens et devons, avec l'aide de chacun d'entre vous reprendre notre vitesse de croisière normale dès le mois de septembre. Un dernier cap difficile nous reste à franchir, ce cap pourrait d'autant être franchi plus aisément que chacun de nos amis d'Ouranos pourrait nous aider en ce sens.

Les tarifs des abonnements ont été maintenu raisonnables pour couvrir la réception de six numéros, or, seuls les abonnés peuvent nous permettent de maintenir cette régularité dans la parution qui nous tient tant à cœur. Nous ne tenons pas compte dans ce tarif d'abonnement de tous les frais qui nous incombent par ailleurs, notamment pour l'achat d'un matériel qui nous serait indispensable, notamment d'une adresseuse, d'une ronéotypeuse pour maintenir le contact par circulaires entre tous nos membres et enquêteurs, des frais de secrétariat, etc. Ce que nous envisageons aujourd'hui c'est de pouvoir imprimer, si non la revue, des tirés à part de notre documentation sur certains sujets particuliers et inédits jusqu'à ce jour. Cet objectif nous pourrions l'atteindre plus rapidement dans l'intérêt de tous nos lecteurs, par la participation de chacun car, l'U.G.E.P.I. dispose maintenant de locaux mis bénévolement à sa disposition grâce à la compréhension de l'un de ses responsables. Dans ce « centre » pourra fonctionner le secrétariat et la duplication des différents documents d'informations, tout en permettant aux chercheurs sincères de l'association de pouvoir se rencontrer, se concerter, de confronter et coordonner leurs travaux. Ce stade de nos activités permettra une meilleure efficacité dans notre action et deviendra opérationnel dès le mois de septembre... Nous nous sommes efforcés de mettre toute notre structure au point depuis plusieurs mois. Nous prions nos amis lecteurs de bien vouloir nous excuser si pendant ce laps de temps nous avons pris un certain retard dans la correspondance et la parution de ce numéro. Il nous était guère possible de nous disperser et nous étions placés devant un choix; ou continuer à fonctionner plus ou moins régulièrement ou marquer un temps d'arrêt et repartir sur des bases nouvelles. Les faits s'étant présentés à nous au moment propice, nous avons donc opter pour cette seconde solution. Nos remerciements doivent aller à tous ceux qui nous ont fait preuve de compréhension et de confiance et pour certains, de patience. Nos remerciements vont également à tous ceux réunis sous l'Alliance d'Ouranos, restés fidèlement solidaires à la continuité de l'œuvre.

Amis lecteurs qui désiraient apporter également votre soutien par votre participation, afin de nous aider à franchir ces dernières difficultés qui nous séparent, afin d'assurer définitivement notre efficacité et la régularité de parution de la revue, face aux multiples difficultés que l'on place vainement sur notre chemin, nous avons, à l'avis des membres du comité, ouvert une souscription en cette faveur. Par ailleurs, si chaque lecteur faisait effort pour trouver un abonné nouveau, nous n'aurions plus aucun souci et serions susceptible de pouvoir sortir **régulièrement** la revue **sur 24 pages.** C'est un petit effort pour chacun d'entre vous et grand service rendu à la revue et chaque abonné en sera bénéficiaire.

Sur le plan de l'information diffusée à un plus large public, nous informons également nos lecteurs qui seraient intéressés par une conférence sur les OVNI dans leur ville, que nous sommes dans la possibilité de répondre à leur appel, grâce à notre équipe de conférenciers dont l'autorité en la matière n'est plus à refaire, ceci d'autant plus qu'ils ont mené des investigations suivies sur le phénomène depuis plus de vingt ans. Ces séances audio-visuelles d'informations comprennent la projection de diapositives sélectionnées et de films inédits. Signalons qu'une vingtaine de conférences a déjà été donné par notre équipe et que ces dernières remportent chaque fois un vif succès; tant dans les centres culturels que dans les cercles militaires. Notre action sur ce plan de l'information tend à maintenir l'attitude la plus objective et prudente possible, en fonction de nos connaissances les plus récemment acquises en ce domaine et en relation avec nos propres recherches. Ces conférences sous l'égide de notre association, se placent à la disposition de nos amis lecteurs qui manifesteraient le désir de nous voir apporter notre contribution dans leur ville. Ces conférences ne seront possibles que lors des week-ends et lorsqu'elles seront prévues au moins deux mois à l'avance. Elles peuvent se réaliser dans un centre culturel, M.J.C., ou dans tout autre salle de spectacle qui pourrait être mise à notre disposition.

Nous maintenons notre espoir dans un avenir prometteur. Tous ceux qui ont suivi la progression de nos efforts savent jusqu'à quel point va notre obstination dans nos actions et qu'ils peuvent nous faire confiance, que nous saurons tôt ou tard, briser les barrières qui se dressent devant nous. L'essentiel étant pour nous, d'abord de maintenir notre place et progresser ensuite.

Chers amis lecteurs, nous nous sommes ouverts sincèrement à vous dans l'essentiel de ce qui était notre ressort de vous informer. Notre position et notre ambition étant parfaitement définies une fois pour toutes. De la parole il nous faut passer aux actes sans tarder, tous ensemble dans la bataille. Nous nous donnons rendez-vous en septembre prochain.

Soutenez notre action

Le but d'Ouranos est de rassembler et vérifier toutes les informations permettant de résoudre les phénomènes qui font l'objet de notre étude.

Les éléments ainsi recueillis nous ont mis en présence de faits authentiques dont l'utilisation exige la mise en œuvre de MOYENS D'INVESTIGATION PLUS PERFECTIONNES. D'autre part, afin d'assurer le fonctionnement de nos lourdes tâches administratives et pouvoir faire face à la conjoncture sociale actuelle, « Ouranos » demande à chacun de ses lecteurs une contribution personnelle.

L'U.G.E.P.I. et la C.E. OURANOS étant deux associations non lucratives, ne peuvent fonctionner que par leurs propres moyens sans aucun autre soutien financier que celui de ses membres, de ses abonnés, de sa Direction.

Pour nous permettre d'atteindre notre but, nous ouvrons donc dès à présent une souscription. La première liste nominative des souscripteurs, sera publiée dans le prochain numéro d'Ouranos. Nous remercions dès maintenant les personnes décidées à soutenir notre fonctionnement.

Ont déjà apporter leur participation (bureau Belge) :

— M. le Baron de Radzitky .. .. F. 500,—
— M. Léonard .. .. F. 100,—
— M. Vendenheinde .. .. F. 100,—
— Anonyme de Bruxelles .. .. F. 100,—
— Anonyme d'Anvers .. .. F. 300,—

A tous ces premires souscripteurs, nous disons

M E R C I !

CETTE REVUE EST LA VOTRE

N'hésitez pas à nous faire part de vos remarques, critiques, suggestions pour l'améliorer. Merci !

(Joindre une enveloppe avec un timbre pour la réponse).

LA VISION PARAPSYCHOLOGIQUE DES COULEURS

par Yvonne DUPLESSIS

« L'homme de la rue le moins cultivé sait spontanément ce que sont les couleurs : il suffit d'ouvrir les yeux en plein jour pour les voir immédiatement colorer différemment les objets.

Ce qu'on sait moins toutefois, c'est que ces couleurs peuvent apparaître dans différentes conditions, et sur ce terrain, on peut distinguer plusieurs niveaux ».

C'est l'objet du livre de Mme DUPLESSIS, docteur es-lettres d'Université, auteur d'études sur la synesthésie; auteur d'un ouvrage sur le surréalisme (P.U.F. Collection « Que Sais-je » 10e édition 1974), et Présidente de la Société des « Amis de l'Institut Métapsychique International ».

Après de longues expérimentations sur la télépathie, elle poursuit actuellement des recherches sur la sensibilité dermo-optique.

Nous conseillons vivement à nos lecteurs de lire cet ouvrage (1) qui leur ouvrira des horizons nouveaux.

René PEROT.

---

(1) Editions EPI
(33,00 F - **Franco de Port,** à OURANOS).

OUVRAGES DISPONIBLES

A « OURANOS » - B.P. 38 - 02110 Bohain

— **LES MAITRES DE L'ESPACE**
de H. CONVERT (315 pages)
L'auteur apporte une nouvelle vision sur les OVNIs
Franco de port : 40,00 F

— **« P S I » de René PEROT**
(Parapsychdogie expérimentaale) - **Fanco : 30,00 F**